

S'allier par Serment D'allégeance : Implications organisationnelles sur les Organisations ayant Prêté Allégeance à l'État-Islamique et Sécuritaire pour les Pays Hôtes.

Sacha Lavoie-Guilini

6706479

École supérieure d'affaires publiques et internationales

Université d'Ottawa

22 novembre 2017

Superviseur: Thomas Juneau

Introduction

Le 29 juin 2014, dans un message s'intitulant « ceci est la promesse de Dieu », le porte-parole de l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL), Abu Mohammad al-Adnani, déclara l'établissement d'un nouveau Califat s'étendant de Diyala en Irak à Alep en Syrie et annonça que l'EIIL allait changer de nom pour devenir l'État Islamique (EI). Par la même occasion, il incita tous les musulmans du globe à prêter allégeance (ou *bay'a* en arabe) au nouveau Calife Abu Bakr al-Baghdadi: *“We clarify to the Muslims that with this declaration of khilafa, it is incumbent upon all Muslims to pledge allegiance to the khalifah Ibrahim and support him.”* (cité par SITE Intelligence Group, 2014)

Moins de 48h après cette déclaration, Jaish al-Sahabah au Levant, une milice participant à la guerre civile syrienne, répondit à l'appel et prêta allégeance à al-Baghdadi. Rapidement, ce groupe fut imité par des organisations islamistes radicales opérant en Algérie, en Indonésie, en Égypte, en Inde, au Pakistan, en Iraq et aux Philippines. Dès novembre 2014, al-Baghdadi accepta les allégeances de certains de ces groupes. Certains de ceux-ci, tels qu'Ansar Bayt al-Maqdis en Égypte, furent même déclarés comme étant des provinces (ou *wilayats* en arabe) de l'EI par al-Baghdadi le 13 novembre 2014. La pratique de prêter bay'a à un chef islamiste radical n'étant pas nouvelle en soi puisqu'Osama Bin Ladin fut l'un des premiers à collecté les serments d'allégeance d'autres chefs (Palmer, 2011), plusieurs éléments laissaient croire que le réseau créé par l'EI à travers cette pratique (c.-à.-d. bay'a) pouvait être de mauvais augure pour la sécurité des pays hôtes et voisins.

Premièrement, l'expérience de l'internationalisation du réseau terroriste d'Al-Qaeda (AQ) avait démontré que certains groupes s'étaient renouvelés suite à une alliance avec AQ en adaptant leur agenda, en changeant leur tactique et en devenant plus violents. Par exemple, le

Groupe Armé pour la Prédication et le Combat (GSPC), un groupe islamiste radical algérien créé d'une scission avec le Groupe Islamique Armé (GIA) en 1998 s'allia avec AQ en septembre 2006 puis changea de nom pour AQ dans le Maghreb islamique (AQIM) en janvier 2007. Suite à cette alliance, AQIM se détourna de plus en plus de la stratégie du GSPC en ciblant des étrangers, en orchestrant des attentats dans les pays voisins (tels que la Mauritanie), en utilisant des attentats suicides et en tuant à maintes reprises des civils (Bacon, 2014).

Deuxièmement, l'EI s'était emparé d'un large territoire entre la Syrie et l'Iraq en plein contexte de guerre civile. Cela laissait présager la possibilité que plusieurs organisations envoient certains de leurs membres combattre aux côtés de l'EI pour acquérir de l'expérience de combat, en plus de bâtir des relations avec des islamistes radicaux venant des quatre coins de la planète. Ce territoire pouvait théoriquement servir de « safe haven », où il serait possible pour ces djihadistes de suivre un entraînement militaire et planifier des attaques à distance, à l'abri des services de sécurité de leur pays hôtes. L'expérience des années 90 et des camps d'entraînement pour djihadistes en Afghanistan nous rappelait d'ailleurs que ces « safe haven » pouvaient représenter un atout de taille pour tout groupe islamiste radical voulant augmenter ses capacités.

Troisièmement, il fallait prendre en considération que d'inciter tous les musulmans à prêter bay'a à al-Baghdadi pouvait avoir plusieurs objectifs; dont celui d'accroître sa légitimité, mais aussi d'atteindre ses ennemis les plus lointains en créant des alliances avec des organisations islamistes radicales de toutes les régions du globe. Les ennemis déclarés de l'EI étant nombreux, cette menace visait pratiquement tous les groupes/entités s'opposant au projet de l'EI. Dans un discours d'al-Adnani de septembre 2014 s'intitulant « Indeed Your Lord Is Ever Watchful », on retrouve une liste non-exhaustive de ces ennemis qui sont accusés de tuer et d'emprisonner plusieurs centaines de milliers de musulmans:

« *all over the world at the hands of the jews, crusaders (lire les États-Unis et les pays occidentaux), rāfidah (lire les chiites), nusayriyyah (lire les alaouites, ciblant le pouvoir syrien), hindus, atheists (lire les Kurdes dans le contexte de la guerre civile), and apostates (lire dirigeants arabes)*» (Al-Adnani, 2014).

Dans le même discours, al-Adnani incitait, en septembre 2014, tous les « muwahhid » à attaquer sans discernement les ennemis cités en ne faisant pas de différence entre les civils et les employés de l'État :

« *So O muwahhid, do not let this battle pass you by wherever you may be. You must strike the soldiers, patrons, and troops of the tawāghīt. Strike their police, security, and intelligence members, as well as their treacherous agents. Destroy their beds. Embitter their lives for them and busy them with themselves. If you can kill a disbelieving American or European – especially the spiteful and filthy French – or an Australian, or a Canadian, or any other disbeliever from the disbelievers waging war, including the citizens of the countries that entered into a coalition against the Islamic State, then rely upon Allah, and kill him in any manner or way however it may be. Do not ask for anyone's advice and do not seek anyone's verdict. Kill the disbeliever whether he is civilian or military, for they have the same ruling. Both of them are disbelievers.* » (Al-Adnani, 2014)

Bref, l'expérience d'AQ et de ses « affiliés », le contexte de guerre totale que menait l'EI face à ses ennemies au Moyen-Orient et dans le monde, ainsi que l'incitation à la violence qui se matérialisa rapidement par plusieurs attaques terroristes en Occident et au Moyen-Orient entre septembre 2014 et mars 2015, laissaient présager que les groupes ayant prêté bay'a à l'EI pourraient devenir une menace grandissante pour les pays hôtes et pour la région dans laquelle ils étaient situés.

Plus de trois ans après que les premiers groupes aient prêté allégeance à al-Baghdadi, le moment semble opportun pour débiter l'analyse de l'évolution des relations entre ces derniers et l'EI pour vérifier si cette menace s'est concrétisée. Dans ce qui suit, nous apporterons notre contribution à cette discussion en nous interrogeant sur les implications qu'ont eut ces serments d'allégeances (c.-à.-d. bay'a) en terme de changements 1) organisationnels au sein organisations ayant prêté bay'a à al-Baghdadi, et 2) sécuritaires pour les pays hôtes et voisins.

Pour ce faire, nous débuterons par une revue de littérature qui rend compte: des raisons pouvant expliquer pourquoi certaines organisations islamistes radicales aient voulu s'allier avec l'EI; des implications possibles de ces alliances en terme de changements organisationnels pour les organisations concernées; et des implications possibles sur la violence perpétrée par ces groupes. À partir de cette revue de littérature, nous tirerons certaines hypothèses qui serviront à bâtir notre cadre d'analyse en complétant les travaux de Bacon (2014) et Moghadam (2015) sur les alliances entre organisations terroristes. La typologie des alliances de Moghadam permettra de tenir compte du fait que toutes les organisations n'entretiennent pas une alliance avec l'EI avec le même niveau d'intégration.

Notre cadre d'analyse sera ensuite utilisé pour aborder deux groupes ayant prêté allégeance à l'EI: Mujahidin Indonesia Timur (MIT) et Province du Sinaï (anciennement Ansar Beit al-Maqdis). L'analyse de ces deux études de cas se fera en deux temps. Elle débutera par une analyse qualitative expliquant les raisons qui ont poussé le groupe à prêter bay'a à Al-Baghdadi, tout en analysant les changements occasionnés par cette allégeance sur le groupe. Elle se poursuivra par une analyse majoritairement quantitative en évaluant le niveau de violence perpétré par le groupe avant et après son allégeance à l'EI. Sans pouvoir établir un lien causal entre le niveau de violence des groupes et leur alliance avec l'EI, cette analyse en deux temps nous permettra de dégager certains éléments de réponse à notre question de recherche.

Méthodologie

Formation d'alliance par bay'a

Il nous faut tout d'abord définir les variables qui constituent notre question de recherche. Le but de notre recherche est d'évaluer les implications – où les changements - qui ont pu survenir sur les organisations qui ont prêté allégeance à l'EI. Ainsi, notre variable indépendante

est précisément le serment d'allégeance à l'EI, ou « *bay'a* » en arabe. Étant donné que le concept de bay'a sera central dans ce travail de recherche, il convient de fournir plus de détail sur sa signification.

D'un point de vue théologique, Bay'a est une tradition islamique fondatrice qui est intimement liée aux notions du Calife et du Califat. L'action de prêter bay'a est une importante tradition islamique qui remonte au 7^e siècle, soit à l'aube de l'islam. Suite à la mort de Muhammad, l'oumma (ou la communauté des musulmans) dû lui trouver un successeur et le trouva en Abu Bakr. Le terme bay'a référait alors à la fois à l'acte « d'élire » Abu Bakr en tant que premier Calife de l'islam et aux serments d'allégeance de l'oumma qui suivrons. Bay'a signifiait la reconnaissance de l'autorité suprême d'Abu Bakr (Khel & Khel, 1981) ainsi que la volonté de lui rendre obéissance (Ibn Khaldun, 1981). À travers l'histoire de l'islam et des Califes successifs jusqu'à la dissolution de l'Empire ottoman en 1923, les Califes furent choisis et reconnus par cette tradition. La dernière tentative de réunir tout les musulman sous l'autorité du Calife fut celle d'Hussein ibn Ali al-Hashimi. Ce dernier conquerrit la région du Hedjaz (soit l'ouest de l'Arabie Saoudite moderne) et se proclama Calife à travers une cérémonie de bay'a en 1924 avant de se faire chasser du pouvoir par les Saudis dans la même année. L'appropriation du titre de califat de Hussein à travers la pratique hautement symbolique de bay'a fut jusqu'aujourd'hui la dernière tentative d'utilisation de celle-ci pour unir tous les musulmans sous le même calife. Ainsi, si l'on revient au contexte actuel, nous comprendrons que de demander aux musulmans de prêter allégeance à Al-Baghdadi était dans l'ordre des choses pour un individu qui se présente comme étant le nouveau Calife des musulmans. De plus, bay'a étant intimement lié au Calife et à « l'âge d'or de l'islam », cette tradition a une portée historique, religieuse et symbolique très importante.

À première vue, les serments d'allégeances créent un lien d'abord symbolique pouvant aussi avoir des implications concrètes sur les organisations ayant prêté allégeance à Al-Baghdadi. Dans le cadre de ce travail, nous nous référerons au terme « alliance » pour définir à la fois le lien symbolique qui uni l'EI aux organisations lui ayant prêté allégeance, ainsi que la relation qui en découle, indépendamment des particularités de sa configuration.

En fonction de la nature de l'alliance, celle-ci engendra des changements sur l'organisation ayant prêté allégeance à al-Baghdadi. Pour définir la notion de « changement », nous observerons deux variables dépendantes, soit les changements organisationnels sur les organisations ayant prêté bay'a et les changements au niveau de la violence. Ces changements seront analysés sur une période de 4 ans, soit 2 ans avant le serment d'allégeance et deux ans après.

Changements organisationnels

Pour définir « changements organisationnels », nous ferons appel aux travaux de Bacon (2014) sur la formation d'alliance entre organisations terroristes. En effet, pour être en mesure de définir ce terme, il nous faut introduire un concept qui sera central dans notre analyse, soit celui « d'alliance hub ». Selon cette auteure : « terrorist alliances often form closely-knit clusters with a group or groups operating at the center of each clusters » (cité par Bacon, 2014, p. 5). Le terme « hub » réfère alors au groupe étant au centre de ce « cluster ». Dans le contexte à l'étude, le groupe étant au centre du « cluster », soit le « hub » est l'EI. Selon Bacon (2014), un hub se distingue des autres organisations puisqu'il possède les ressources et qu'il est prêt à les utiliser pour remplir les besoins organisationnels d'autres groupes. Ainsi, par « changements organisationnels », nous voulons dire tout besoin organisationnel ayant été rempli par l'EI suite

au serment d'allégeance à al-Baghdadi. Les besoins « organisationnels » peuvent être des besoins matériels, tels que des besoins d'armes, de « safe haven », financier, ainsi que des besoins de connaissances telles l'utilisation de certaines armes, de l'entraînement militaire ou de la confection d'explosifs.

Cette variable a été analysée à travers une revue de littérature faisant état de l'évolution des deux groupes à l'étude pendant les deux années qui ont suivi le serment d'allégeance à AL-Baghdadi. Les bases de données de plusieurs Think Tank et journaux académiques se concentrant sur les problématiques reliées au terrorisme ont été passées en revue en utilisant le nom des deux groupes comme mots clés. Alors que plusieurs articles traitent de l'organisation « Sinaï Province » (anciennement d'Ansar Beit al-Maqdis), les articles abordant le MIT se font plus rares. Les articles traitant du MIT et du terrorisme en Indonésie en général ont donc été tirés majoritairement de la base de données de l'Institute for Policy Analysis of Conflict (IPAC).

Changement au niveau de la violence

Deuxièmement, par « changements sécuritaires », nous faisons référence aux changements survenus dans la violence perpétrée par les organisations après avoir prêté allégeance à l'EI. Ceci a été analysé sous deux facettes: d'abord quantitativement en dénombrant le nombre d'attaques et de victimes sur la période à l'étude; ensuite qualitativement en analysant le modus operandi (c.-à.-d. procédés utilisés lors des attaques) et les cibles des attaques. Pour les besoins de cette recherche, nous avons classé les attaques sous quatre procédés: 1- les attaques dites conventionnelles (attaques à l'arme à feu, à l'arme blanche et attentats à la bombe), 2- les attentats suicides, 3- les attaques employant une violence extrême (décapitation), 4- les attaques coordonnées (plusieurs attaques coordonnées dans une même journée). Ces procédés ont été établis pour refléter les changements possibles au niveau de la capacité et de la brutalité des

organisations ayant prêté allégeance à Al-Baghdadi. Cela sera expliqué plus en détail dans une section subséquente à travers l'élaboration de nos hypothèses.

Pour évaluer les changements au niveau de la violence, nous avons utilisé les données de la Global Terrorism Database (GTD) de l'Université du Maryland. Cette base de données a été choisies puisqu'elle fournit plusieurs informations précieuses pour chacun des incidents répertoriés, soit : l'arme utilisée, la cible de l'attaque, le nombre de victimes et l'organisation responsable de l'attaque. Chacun des incidents a été analysé pour distinguer les victimes civiles de celles des forces de sécurité et pour répertorier les attaques sous l'un de nos quatre procédés. Cet exercice présentait toutefois une limite: le nombre de victimes était parfois ambigu. D'abord due aux rapports d'incidents divergents, mais aussi puisque ceux-ci n'indiquent pas toujours si les victimes étaient des civils ou des militaires. Pour ces cas, nous nous sommes référés à la cible de l'attaque pour diviser nos deux populations. De plus, dans les cas où l'information obtenue à travers la GTD était ambiguë ou incomplète, nous nous sommes référés aux journaux locaux pour parfaire notre compréhension.

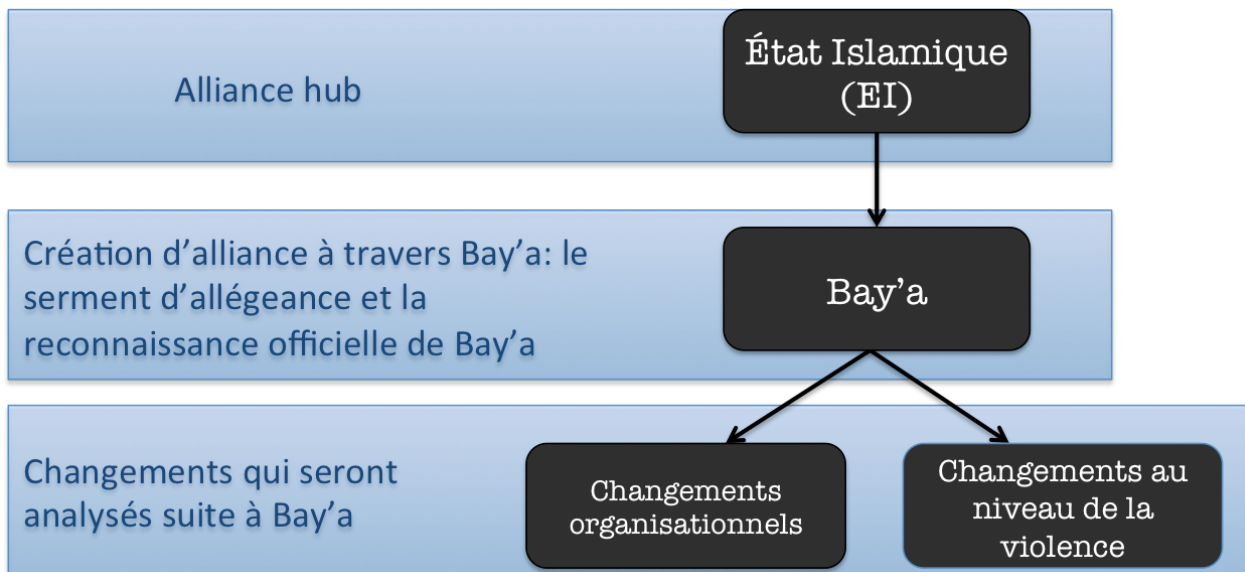


Figure 1. Analyse des changements organisationnels et des changements au niveau de la violence suite à Bay'a.

Sélection des études de cas

Pour sélectionner nos études de cas, il nous fallait d'abord établir une liste des organisations ayant prêté allégeance à AL-Baghdadi. Nous avons donc consolidé les listes créées par SITE Intelligence group¹ et l'Intel Center² pour avoir la liste la plus complète possible. Par la suite, pour déterminer les deux groupes qui feraient l'objet d'études de cas, nous avons créé cinq critères de façon à réduire notre population d'organisations:

1- *Existence deux ans avant et après avoir prêter allégeance* : Pour pouvoir déterminer s'il y eut des changements suites au serment d'allégeance à l'EI, il faut que le groupe ait existé pendant la période à l'étude pour l'observation de l'évolution des changements organisationnels et sécuritaires, soit deux ans avant et après le serment d'allégeance.

2- *Un certain niveau d'activité avant d'avoir prêté allégeance à l'EI* : Étant donné que notre objectif est autant d'évaluer s'il y eu des changements dans le nombre d'attaques que dans le procédé utilisé pour perpétrer cette violence, il faut qu'il y eût un certain niveau de violence avant d'avoir prêté allégeance.

3- *L'organisation ne doit pas être établie dans un « failed state »* : Dans un contexte de guerre civile, les organisations ont plus de chance de fusionner, de se dissoudre et de changer d'allégeance en fonction des développements sur le champ de bataille; risquant donc de ne plus satisfaire le critère 1. De plus, étant donné l'absence totale de médias indépendant dans les zones de guerres, plusieurs attaques – dont les attaques sur les civils - ont lieux sans que cela ne soit rapporté, créant des rapports d'incidents sont très souvent ambiguë et incomplet. Ainsi, les organisations opérant en Syrie, en Irak, au Yémen et en Libye sont exclues.

¹ Voir SITE Intelligence Group, Groups that pledged allegiance to IS, Page consultée le 21 septembre 2017, <https://news.siteintelgroup.com/>

² Voir Intel Center, Islamic State's 43 Global Affiliates Interactive World Map, Page consultée le 21 septembre 2017, <https://intelcenter.com/maps/is-affiliates-map.html#gs.KWr=N00>

(d) *L'organisation ne doit pas avoir été affiliée à AQ avant de prêter allégeance à al-Baghdadi :*

Le but de notre travail est d'isoler le serment d'allégeance et ses conséquences sur les activités des organisations ainsi que sur l'organisation elle-même. Inclure les organisations qui étaient auparavant affiliées à AQ inclurait une autre variable qu'il nous faudrait considérer.

Par la suite, nous avons sélectionné deux organisations qui nous permettrait de comparer deux contextes complètement différents, soit une organisation qui est devenue une province non accolée de l'EI suite à la déclaration du 13 novembre 2014 (Wilayat Sinai) ainsi qu'une organisation qui n'a pas fait l'objet d'aucune reconnaissance de la part de la direction de l'EI (MIT).

Revue de littérature

Les alliances et les changements organisationnels

La formation de « réseaux » ou d' « alliances » entre organisations terroristes n'est pas en soi un phénomène nouveau, puisqu'elle fut largement observée avec Al-Qaeda (AQ) et ses affiliés. Cela reste toutefois un phénomène peu compris, peu étudié, sous-théorisé et sujet à des simplifications excessives (Bacon, 2013). Dû à ce manque, le champ d'études du terrorisme international emprunte aux théories des relations internationales de formation d'alliance entre États et aux théories organisationnelles de formations d'alliance entre firmes. Ce corps théorique apporte ses propres postulats quant aux causes des alliances et des implications probables sur les États ou les organisations. Dans ce qui suit, nous donnerons un aperçu de ces postulats en démontrant de quelles façons ceux-ci sont adaptés aux alliances entre organisations terroristes.

Du côté des théories de relations internationales, la théorie réaliste d'équilibre des pouvoirs est très souvent mise de l'avant pour expliquer les raisons ayant poussé certaines organisations à former des alliances. Selon cette théorie, les États plus faibles s'allient contre un

État plus fort pour augmenter leurs chances de survie dans un ordre international où règne l'anarchie (Waltz, 1979). Ainsi, ce serait des intérêts communs, ou plus spécifiquement une cible commune qui serait la fondation de l'alliance. Dans l'exemple de l'alliance entre le GSPC et AQ évoqué plus haut, c'est d'ailleurs cette explication qu'avait fournie le chef du GSPC pour expliquer leur alliance avec AQ en mentionnant les États-Unis comme étant un ennemi commun (Bacon, 2013, p. 28). Par contre, et comme souligné par Bacon (2013), les conditions évoquées par ce dernier étaient les mêmes depuis plusieurs années. Qui plus est, avoir un ennemi commun est une condition que l'on retrouve souvent sans pour autant mener à des alliances. En évoquant la théorie de Walt qui raffine celle de Waltz puisqu'elle attribue les alliances à un déséquilibre des menaces, et non des pouvoirs, Bacon explique que ce serait une menace commune, et non un ennemi commun qui aurait été la cause de cette alliance (Bacon, p.29).

En adaptant la théorie de Walt aux contextes des organisations terroristes, Karmon (2005) analyse les alliances entre le Fatah, le Popular Front for the Liberation of Palestine (PFLP) et certains groupes révolutionnaires radicaux européens des années 70. Il prit en compte plusieurs variables pouvant influencer la menace perçue par les protagonistes, soit au niveau international (bipolarité force révolutionnaire), organisationnel (idéologie) ainsi qu'au niveau des décideurs (antisémitismes), et trouva un soutien considérable pour ses prémisses de départ (Karmon, 2005). Il tenta aussi d'appliquer son cadre d'analyse à AQ et au mouvement islamiste mondial né de la guerre en Afghanistan dans les années 80 en énonçant que ces groupes se sont alliés en adoptant la perception « Al-qaedaesque » de la nécessité de créer un mouvement djihadiste mondial contre la principale menace : les « global crusaders » (Karmon, p.349). Par contre, l'auteur ne décrit que la conception du monde d'Al-Qaeda et n'examine aucun des groupes s'étant alliés à Al-Qaeda dans la même période. Ceci l'amène à faire des généralisations hâtives lorsqu'ils jugent que même si les principaux ennemis de plusieurs organisations sont les gouvernements des pays

hôtes : « At the same time, virtually all the organizations and groups feel threatened by their own regimes, viewed as inefficient, corrupt, oppressive, collaborators of the 'Zionist Crusaders alliance. » (Karmon, p.372). Ainsi, selon l'auteur, toutes les organisations islamistes ayant adopté le terrorisme comme stratégie partageaient la perception d'une menace commune, soit les États-Unis. Nous croyons que cela est erroné, en cela que plusieurs organisations islamistes radicales ont des griefs s'inscrivant uniquement dans un contexte local donné. Conséquemment, bien que Karmon est pu trouvé un appui considérable pour la théorie de Walt à travers son analyse, les causes des alliances entre les groupes ayant prêté allégeance à l'EI ne pourrait s'expliquer uniquement par une menace commune ou un ennemi commun.

Par contre, l'une des notions sous-jacentes à la théorie de Walt exposé dans l'analyse de Karmon est très pertinente pour notre analyse. En effet, Karmon peaufine son analyse en indiquant que les organisations étudiées cherchent à s'allier pour augmenter leurs capacités respectives et ainsi faire face à cette menace : « A major way a terrorist organization can tip the balance in its favor is through the acquisition of new resources, such as an alliance with a wealthier revolutionary organization or a friendly government. » (Karmon, p.29). Ainsi, bien que nous jugeons la notion d'une perception d'une menace commune non pas pertinente dans le cadre de cette recherche, le fait que les organisations veulent avoir accès à des ressources supplémentaires lorsqu'elles s'allient est, lui, porteur de plusieurs implications potentielles. En fait, et comme le remarque Horowitz & Potter (2012) en se référant aux théories de relations internationales : « it is generally agreed that states attempt to gain one of two things from their alliances » (p.202). Certains théoriciens néolibéraux tels que Keohane font écho à Walt sur cet aspect. Pour ce dernier, les pays s'allient pour accroître leurs relations économiques et avoir accès à de l'armement militaire (Keohane, 1971). Dans le contexte des organisations terroristes, cela pourrait se traduire par l'accès à un « safe haven », par le mouvement des combattants d'une

organisation vers l'autre, et par l'obtention d'argent et d'armes. Ainsi nous posons ici nos premières hypothèses quant aux changements organisationnels pouvant avoir lieu après une alliance avec l'EI. Nous prévoyons donc que cette alliance peut donner lieu à des mouvements de combattants (**H1**) et à des transferts de ressources tels que de l'argent et des armes (**H2**).

Complémentairement aux théories des relations internationales, certaines théories portant sur les alliances entre entités non étatiques sont aussi utilisées pour expliquer les alliances entre organisations terroristes. Plusieurs auteurs (Bacon, 2013; Cragin & co, 2007; Crenshaw, 1985) partent alors du postulat que les groupes terroristes sont de prime abord des organisations. Par le fait même, ces organisations partagent certaines caractéristiques avec tous les autres types d'organisations. Ainsi, celles-ci – quelles qu'elles soient – veulent avant tout chercher à se maintenir, à survivre (Cragin, 2007) et à amasser des richesses et du pouvoir (Bacon, 2013, p. 38). Pour ce faire, celles-ci se doivent d'être efficaces, compétitives et innovatrices de façon à s'aligner avec les conditions de leur environnement (Bacon, p.41). Survivre pour de telles organisations prend tout son sens puisqu'elles sont constamment sous la menace des forces de sécurités. Les organisations terroristes opèrent clandestinement pour éviter cette menace, mais elles doivent aussi mener des opérations terroristes pour continuer d'exister et être cohérentes avec la nature même de leur organisation, soit employer la violence. Ces organisations doivent donc toujours négocier leur survie dans un environnement hostile en s'adaptant à leur environnement. Ainsi, les organisations terroristes ne cherchent pas à s'allier pour faire face à de nouveaux défis ou à un déséquilibre entre leurs ressources et leur environnement, pour la simple raison que ces conditions existent en permanence par rapport au gouvernement du pays hôte. Par conséquent, les organisations terroristes sont en constante recherche de nouvelles façons d'augmenter leurs capacités opérationnelles. Construire une alliance avec une autre organisation

est donc l'une des façons d'acquérir de nouvelles ressources et de nouvelles connaissances, à condition qu'il y ait des organisations qui soit prêtent à servir de source, et ainsi fournir des ressources et partager ses connaissances. C'est là que les hubs tels que l'EI entrent en jeux.

Selon Bacon, combler certains besoins organisationnels devient une nécessité pour les organisations terroristes puisqu'elles doivent constamment s'adapter pour survivre dans leur environnement. Celles-ci ont alors trois choix: continuer sans s'adapter, opérer une réforme par soi-même ou chercher à former une alliance (Bacon, 2013, p.42). L'auteure explique alors que bien que la plupart des organisations choisiront la deuxième option puisque créer une alliance peut s'avérer risqué, certaines organisations décident tout de même d'aller de l'avant. Ceci s'explique par le fait que les ressources et les connaissances nécessaires ne sont pas disponibles dans l'environnement immédiat des organisations voulant entamer une réforme. Un hub tel que l'EI devient donc une option de choix pour permettre à une organisation d'augmenter ses capacités opérationnelles.

De même, ce serait lorsqu'une différence importante s'établit entre les connaissances et les ressources d'un groupe et son environnement qu'un besoin d'adaptation, ou d' « organisational learning » (Jackson, 2004) se crée. La décision de former une alliance avec une autre organisation serait alors une manière d'acquérir les connaissances et les ressources nécessaires pour subvenir à ce besoin. Ainsi, les firmes cherchent à former des alliances pour échanger du savoir et acquérir de nouvelles technologies lorsqu'elles font face à de nouveaux défis (Horowitz & Potter, 2014, p. 204). Dans le contexte des organisations terroristes, les implications qui peuvent résulter de ces alliances sont multiples. Dans leur ouvrage « Sharing the Dragon's teeth », Cragin & co (2007) s'inspirent des théories organisationnelles pour créer les prémisses qui s'en émanent dans le contexte des alliances entre organisations terroristes. Ainsi, pour analyser les transferts de connaissances et de technologies lors de la formation d'alliance,

l'auteur pose comme postulat que ceux-ci peuvent accroître: la portée opérationnelle des organisations en leur donnant de nouveaux outils et de nouvelles tactiques, leur rendement opérationnel en augmentant la létalité de leurs attaques, tout en réduisant les risques encourus par les organisations; ainsi que leur efficacité opérationnelle en réduisant le coût de leurs opérations (Cragin & co, 2007, p. 6). L'échange d'information et de connaissance peut alors se faire de plusieurs façons: en remarquant tout simplement les processus employés par un allié avant de les appliquer; en échangeant directement des instructions (par papiers ou électroniquement); en échangeant des technologies physiques telles que des armes ou du matériel pour construire ces armes; ainsi qu'en échangeant des connaissances en personnes (Cragin & co, p.20). L'échange en personne peut alors se faire à travers des individus ayant une certaine expertise technique (Cragin & co, p.94). De même, nous ajouterons ici que l'entraînement militaire est aussi une forme d'échange des connaissances pouvant augmenter les chances de survie de l'organisation en la rendant plus performante et résiliente.

Concernant les théories organisationnelles et les travaux de ces auteurs, nous prévoyons que l'alliance avec l'EI permet d'accéder à de nouvelles technologies et à de nouvelles connaissances à travers le mouvement d'individus ayant des connaissances techniques (complémentaire à **(H1)**) et de l'entraînement militaire (**H3**). Comme nous pouvons le constater, certains des changements organisationnels possibles identifiés peuvent aussi avoir des implications importantes sur la violence perpétrée par les organisations. Par exemple, avoir accès à de nouvelles connaissances sur la fabrication d'explosif aura vraisemblablement un effet sur la létalité des attaques. Néanmoins, ces deux éléments méritent d'être analysés individuellement, puisque ces changements peuvent se produire indépendamment du niveau violence et que le lien de cause à effet est très difficile à établir. Ces liens seront donc évalués s'ils sont identifiés lors de l'analyse de nos deux études de cas.

Tableau 1

Résumé des hypothèses concernant les changements organisationnels

Hypothèses	Description
H1	L'alliance avec l'EI permettra le mouvement de combattant d'une organisation à l'autre, incluant des individus ayant des connaissances techniques.
H2	L'alliance avec l'EI permettra aux organisations d'avoir accès à des ressources supplémentaires (fonds et armes).
H3	L'alliance avec l'EI permettra l'entraînement militaire des combattants des organisations.

Les alliances et les changements dans la violence

Comme mentionné au départ, plusieurs éléments portent à croire qu'une alliance avec l'EI pourrait avoir un impact sur la violence perpétrée par ces groupes. Les travaux suivants ont abordé cet impact et permettront d'identifier les différentes dynamiques pouvant influencer le nombre d'attaques, la létalité des attaques et le modus operandi des attaques.

La première étude de Asal & Rethemeyer (2008) apporta quelques réponses quant aux facteurs pouvant influencer la létalité des organisations terroristes. L'auteur testa alors 6 hypothèses reliées à l'idéologie, à la taille du groupe, à l'appui d'un État, à l'âge de l'organisation, au contrôle d'un territoire ainsi qu'aux connexions avec d'autres groupes. Après avoir testé ces hypothèses, l'auteur conclue que les principaux facteurs expliquant la létalité des organisations terroristes à l'étude étaient : (1) la taille de l'organisation, (2) les groupes ayant une

idéologie dont l'audience est surnaturelle (les groupes islamistes entrent dans cette catégorie), (3) les groupes ayant une idéologie à la fois ethno nationaliste et religieuse, (4) les organisations qui bâtissent un réseau de connections avec d'autres organisations et les maintiennent, et (5) les organisations contrôlant un territoire (Asal & Rethemeyer, 2008).

Pour les besoins de notre analyse, les éléments 2 et 4 semblent à première vue pertinents. L'EI étant une organisation islamiste salafiste, son idéologie s'apparente à une organisation dont l'audience est principalement surnaturelle, soit Dieu. Les auteurs expliquent ce point en disant que la violence perpétrée par ces groupes se trouve justifiée par un devoir divin. Par contre, étant donné que la population à l'étude est relativement homogène – en cela qu'elles sont toutes des organisations islamistes sunnites –, l'apport de cette conclusion pour notre analyse se voit limité. Quant au quatrième élément, les auteurs tirent cette conclusion en se basant sur l'hypothèse que plus les organisations ont de liens avec d'autres organisations, plus elles seront létales. Ainsi, ce serait la quantité de connexion avec d'autres organisations et non la qualité des connexions qui serait déterminante.

Huit ans après cette étude, les mêmes auteurs rectifièrent la situation dans une autre étude en remarquant que plusieurs des liens unissant les organisations formaient des constellations autour de ce que les auteurs ont appelé des « syndicates » (Asal, Park & Rethemeyer, 2016). Pour les auteurs, les « syndicates » tels qu'Al-Qaeda existaient majoritairement parce que les organisations se liaient avec des organisations ayant le même ennemi et la même idéologie. De plus, et cela est très intéressant pour notre analyse, les auteurs remarquent que les organisations étant plus intimement liées aux « syndicates » sont les plus létales. En adaptant ce point au contexte de l'EI et des organisations lui ayant prêté allégeance, cela voudrait dire que les organisations ayant des liens plus directs – ou ayant un niveau d'intégration plus élevé – avec l'EI seraient potentiellement plus létales. Nous posons comme hypothèse que les organisations à

l'étude seront plus meurtrière (c.-à.-d. plus de fatalités) après avoir prêté allégeance à l'EI (**H4**), et que les organisations ayant une alliance plus intégrée avec l'EI seront plus meurtrière (**H5**).

En reprenant les premiers travaux d'Asal & Rethemeyer, Horowitz et Potter (2014) analysent l'effet des alliances entre organisations terroristes sur la létalité en mettant l'emphase sur la qualité des partenaires choisies. Les auteurs posent alors comme hypothèse de départ que les organisations préfèrent s'allier avec l'organisation la plus puissante à laquelle ils ont accès : « when groups reach out, they do so not so arbitrary, but rather seek out those endowed with substantial and complementary capabilities » (p.200). Après avoir analysé plusieurs groupes s'étant alliés avec AQ, les auteurs concluent que la qualité du partenaire dans l'alliance joue un rôle important dans le changement des habitudes des groupes et peut avoir une influence importante sur les capacités des groupes s'alliant avec lui (Horowitz et Potter, p.218). Par exemple, les auteurs ont démontré que les groupes s'alliant avec des organisations qui utilisent les attentats suicides et autres stratégies hautement létales ont plus de chance d'adopter des stratégies plus létales à leur tour.

L'EI étant une organisation qui allie « ressources et capacités » à « violence et létalité », cela suggère que les groupes utiliseront des stratégies plus létales après avoir prêté allégeance à l'EI. Ainsi, cela fera l'objet d'une autre hypothèse, soit que les organisations ayant prêté allégeance à l'EI utiliseront des stratégies plus létales après le serment d'allégeance (**H6**). Cela peut se traduire par des attentats suicides comme le remarque l'auteur, mais aussi par des attaques nécessitant un haut niveau de coordination et de planification impliquant plusieurs attentats/attaques l'un (e) à la suite de l'autre.

Une récente étude par Day (2016) étudie directement le phénomène à l'étude - soit les raisons qui ont poussé certaines organisations à prêter allégeance à Al-Baghdadi. Il propose une tout autre explication qui peut aussi avoir des implications intéressantes sur la violence perpétrée

par ces groupes. En effet, selon une nouvelle théorie qu'il nomme « Theory of Tarkiri Outbiding », les organisations ayant prêté allégeance à Al-Baghdadi l'ont fait par acte de surenchère imaginaire et sociale, et de recherche de légitimité. En critiquant l'approche selon laquelle les organisations s'allient principalement pour augmenter leur capacité, l'auteur pose que les groupes ne prêtent pas allégeance en espérant avoir accès à des ressources, mais bien pour se démarquer des autres organisations locales.

L'idéologie extrémiste takfiriste étant la « marque » la plus extrême des mouvances islamistes, les groupes prêtant allégeance à l'EI et utilisant ses stratégies se repositionnent et se réinventent en surenchérissant sur les stratégies et l'idéologie des autres groupes locaux. Sa théorie l'amène alors à avancer plusieurs idées. Par exemple, ceci donnerait alors lieu à des querelles locales ou internes, puisque les organisations ayant prêté bay'a à AL-Baghdadi pourraient discréditer les organisations qui ne l'ont pas fait les accusant de takfir (Day, 2016). L'auteur explique aussi que le risque de perdre le support de la population locale en prêtant allégeance à AL-Baghdadi indiquerait que l'organisation était déjà très peu supportée localement. Par contre, nous sommes d'avis que bien que la perte du support de la population soit possible, cette quête de légitimité locale peut tout aussi bien hausser le statut de l'organisation et attirer plus de combattants adhérents à l'idéologie de l'EI. Ainsi, complémentairement à **H1**, nous prévoyons qu'une alliance avec l'EI occasionnera aussi des mouvements de combattants adhérents à l'idéologie takfiriste de l'EI.

Puisque le but de cette recherche n'est pas d'évaluer les causes des alliances et de réfuter l'une ou l'autre des théories mises de l'avant, les implications probables de l'influence de l'idéologie takfiriste sur le niveau de violence notée par l'auteur sont elles, très pertinentes pour notre analyse. Nous reprendrons donc les deux hypothèses exposées par l'auteur à la fin de son article selon laquelle l'influence de l'idéologie takfiriste peut faire basculer les cibles des

organisations des forces de l'ordre vers des cibles civiles (**H7**), et qu'elle aura aussi comme effet de changer les stratégies des organisations en les faisant passer d'une stratégie de résistance militaire à de la violence extrême (**H8**) (Day, 2016, p.10), telle que des décapitations.

Tableau 2.

Résumé des hypothèses concernant les changements dans la violence

Hypothèses	Description
H4	Les organisations seront plus meurtrières après avoir prêté allégeance à l'EI.
H5	Les organisations ayant une alliance plus intéressée avec l'EI seront plus meurtrières.
H6	Les organisations utiliseront des stratégies plus létales après avoir prêté bay'a à l'EI, soit en utilisant des attentats suicides ou des attaques coordonnées.
H7	Les organisations qui n'avaient pas déjà adopté une vision radicale de l'idéologie takfiri, l'alliance avec l'EI aura comme effet de faire changer les cibles des attaques des forces de l'ordre vers les civils.
H8	Les organisations ayant prêté allégeance à l'EI adopteront certaines des pratiques de violence extrême de l'EI telle que la décapitation.

Cadre d'analyse

Acceptation de Bay'a : discrimination dans la sélection des partenaires d'alliance

Entre juin et novembre 2014, des organisations islamistes radicales d'Égypte, de la Libye, de l'Arabie Saoudite, d'Inde, d'Indonésie, du Pakistan, du Yémen, des Philippines, d'Algérie et de l'Iraq prêtèrent toute allégeance à Al-Baghdadi. Le 10 novembre 2014, cinq messages audio d'organisations originaires de Libye, du Yémen, d'Égypte, d'Algérie et de l'Arabie Saoudite ayant prêté bay'a à l'EI dans les mois précédents furent diffusés sur les médias de l'EI. Le 13 novembre 2014, al-Baghdadi fit référence pour la première fois aux organisations lui ayant fait serment d'allégeance en acceptant formellement les allégeances d'Majlis Shura Shabab al-Islam (Libye), de Jund al-Khilafah3 (Algérie), d'Ansar Beit al-Maqdis (Égypte), des mujahideen of the

Arabian Peninsula (Arabie Saoudite) et des djihadistes yéménites lui ayant prêté allégeance (Zelin, 2014). Par la même occasion, il annonça la fin de ces groupes et la création de cinq Provinces (*wilayat* en arabe) correspondant aux cinq territoires « contrôlés » par ces groupes en leur affectant des gouverneurs (*wulat* en arabe) (Zelin, 2014). Ainsi, la campagne d'expansion de l'EI débuta avec l'« annexion » de ces territoires en les proclamant comme wilayat faisant partie intégrale de l'EI, tout affirmant le contrôle de ces dernières à travers la nomination d'un wulat. Cela supposait aussi, à priori, un certain niveau d'intégration et d'organisations entre ces provinces et l'EI.

Par contre, plusieurs bay'a venant principalement de pays non-arabes furent complètement ignorés. Cela fut justifié dans la cinquième édition de Dabiq, la revue anglophone de l'EI. L'auteur non-identifié y expliquait que les bay'a de tous les autres groupes étaient acceptés, mais que leur reconnaissance officielle devait attendre :

« 1) The appointment or recognition of leadership by the Islamic State and/or 2) the establishment of a direct line of communication between these groups and the Islamic State so that these groups could “receive information and directives from [al- Baghdadi] » (cité par Milton, 2015)

Pour Milton & Ubaydi (2015), cela porte à croire qu'il y aurait un processus de diligence raisonnable pour s'assurer que la gouvernance des wilayats soit unifiée avec celle de l'EI de façon à avoir quelqu'un en qui ses dirigeants peuvent avoir confiance à leur tête.

Ainsi, l'un des critères pouvant expliquer la sélection des « provinces » semble être relié au contrôle que la direction centrale peut appliquer sur celles-ci, de là aussi l'importance d'établir une ligne de communication entre les provinces et Raqqa, la « capitale » de l'EI.

Ainsi, un « contrôle » (ou un niveau d'intégration plus élevé entre les groupes devenus provinces non-accolées de l'EI et la direction centrale) présuppose, à l'inverse, un niveau

d'intégration peu élevé avec les groupes n'ayant pas fait l'objet d'une attention particulière de la part d'al-Baghdadi. Conséquemment, les implications potentielles sur les changements organisationnels et au niveau de la violence varieront certainement aussi en fonction des différents niveaux d'alliances entre l'EI et ses provinces non-accolées. Nous prendrons donc cela en considération pour proposer un cadre d'analyse comprenant à la fois une typologie des alliances qui rend compte de ces différents niveaux d'intégration, ainsi que les hypothèses qui nous serviront à analyser nos deux variables dépendantes à l'aide de nos deux études de cas. Ces hypothèses seront construites de façon à s'articuler autour de notre typologie.

Typologie des alliances

Comme point de départ, nous utiliserons le concept d'« alliance hub », développé par Bacon (2013), puisque l'EI est un exemple parfait de « hub » possédant les ressources nécessaires pour combler les besoins organisationnels d'organisations voulant s'y allier. L'exemple le plus flagrant de « hub » existant avant la création du hub de l'EI est celui d'AQ; AQ étant au centre du « hub » alors que les autres groupes tentaient de s'y associer en établissant des relations de coopération sur différent niveau. Par contre, à la différence de l'EI, AQ n'a jamais réussi à conquérir un territoire et encore moins d'établir un Califat. Pour AQ, créer un Califat est un objectif à très long terme, alors que dans l'immédiat le groupe se perçoit comme étant à l'avant garde d'un mouvement islamiste sunnite international en guerre ouverte contre un ennemi lointain puissant.

Dans ses travaux, Bacon (2013) entreprend de développer une typologie des alliances en élaborant cinq types de relations évoluant en fonction du niveau d'interdépendance qui existe entre le « hub » et les autres groupes. Les types de relations vont donc d'un niveau d'interdépendance parfaite jusqu'à des relations transactionnelles où il n'existe aucune

interdépendance (Bacon, 2013). Par contre, pour définir les relations d'alliance entre groupes islamistes radicaux, nous croyons que de se baser sur le niveau de dépendance comme variable indépendante serait trop restrictif et ne tiendrait pas compte des multiples variances sous lesquelles ces « alliances » peuvent se former. De plus, puisque notre objectif est d'évaluer les effets du lien créé par les serments d'allégeance sur les organisations, parler d'interdépendance peut s'avérer non-applicable pour plusieurs des organisations. De plus, l'aspect idéologique - ou symbolique - est complètement délaissé par typologie des alliances de Bacon.

En fait, les serments de bay'a et les différentes alliances formées à partir de ceux-ci ont avant tout un caractère symbolique puissant. Nous devons donc nous baser sur une typologie ayant une marge de manœuvre permettant d'apprécier les alliances qui se fondent sur d'autres aspects qu'un degré d'interdépendance. Ainsi, pour sortir du cadre de Bacon jugé trop restrictif, nous utiliserons plutôt la typologie développée par Moghadam (2015), où le degré d'interdépendance est accompagné de trois autres variables pour définir les relations de coopérations. Les trois variables sont: la durée attendue de la relation, la variété d'activités de coopération dans lesquelles s'engagent les deux entités, ainsi que les affinités idéologiques (Moghadam, 2015). À partir de ces variables, l'auteur décrit quatre types d'alliances qui sont divisées entre les alliances de « haut niveau » de coopération et de « bas niveau » de coopération. La première alliance de haut niveau en est une qui donne lieu à une fusion entre deux groupes et où s'opère une unification complète de leurs structures de commandement, de leurs combattants et de leurs ressources. La deuxième relation de haut niveau est une alliance stratégique où l'on observe un échange important de combattant et de ressources entre les deux groupes tout en préservant leur autonomie respective (Moghadam, 2015). Quant aux relations de coopérations de bas niveau, on retrouve des relations de coopérations tactiques, où des intérêts communs – non pas une idéologie commune - seraient le principal élément expliquant la relation, ainsi que des

relations transactionnelles où les relations seraient de courtes durées et basées sur des échanges matériels ou idéologiques (Moghadam, 2015).

En faisant référence au serment d'allégeance de Boko haram à al-Bagdadi de mars 2015, Moghadam explique qu'il pourrait s'agir d'une forme idéologique de relations transactionnelles où un signal fort est envoyé dans l'intention de développer des relations de coopération de haut niveau dans le futur (Moghadam, 2015).

Bref, cette typologie nous donne la flexibilité nécessaire pour aborder les relations de coopération entre l'EI - le « hub » - et les groupes lui ayant prêté allégeance. Les éléments fondant la relation entre le « hub » et les groupes nous indiqueront si la relation est de haut (fusion ou alliance stratégique) ou de bas (coopération tactique ou transactionnelle) niveau. De plus, comme mentionnés plus haut, les serments d'allégeance (bay'a) des différents groupes n'ont pas tous bénéficié de la même reconnaissance de la part de la direction de l'EI. Cela nous indique, comme l'ont supposé Milton & Ubaydi (2015), que l'EI veut s'assurer d'une certaine coordination entre les groupes qui viendront s'y joindre en devenant des provinces (wilayat) et la direction centrale, mais plus spécifiquement avec quelles organisations l'EI décide de former officiellement des relations de coopérations. Ainsi, la reconnaissance du serment d'allégeance (bay'a) et la création de wilayat peuvent nous fournir des indices sur la durée attendue de la relation de coopération, et donc conséquemment sur la relation de coopération qui est attendue entre le « hub » et les organisations concernées. Nous posons donc comme prémisses que la reconnaissance du serment d'allégeance (bay'a) et la création de wilayat sert de pouvoir décisionnel à l'EI en lui donnant la possibilité de choisir les groupes avec lesquelles l'EI choisie de créer des relations de coopérations durables de plus haut niveau. Inversement, nous supposons aussi que les groupes n'ayant fait l'objet d'aucune reconnaissance ou d'aucune mention spécifique à leur égard feront l'objet de relation de plus bas niveau. Deuxièmement, nous posons

comme prémisse que les changements organisationnels et les changements dans le niveau de violence prévus par nos hypothèses varieront en fonction de la nature de l'alliance dans la typologie de Moghadam. Plus spécifiquement, et complémentirement à **H5**, nous prévoyons que les changements organisationnels et les changements dans le niveau de violence seront observés en plus grand nombre lorsque l'alliance est de haut niveau (en rouge dans la Figure 2), soit lorsque le serment d'allégeance a donné lieu à la création d'une province.

Une relation de haut niveau suppose donc un niveau d'intégration plus élevé qui implique les quatre éléments, alors qu'une relation de bas niveau suggère peu d'échange, de coordination ou même de solidarité entre les groupes et l'alliance « hub ». Ce cadre d'analyse peut nous aider à aborder notre question de recherche de deux façons. Tout d'abord, en nous basant sur la notion accompagnant le concept d'« alliance hub » développé par Bacon (2014) selon laquelle les groupes s'alliant principalement à un alliance hub pour combler des besoins organisationnels, nous pouvons supposer qu'un niveau d'intégration plus grand (ou un haut niveau de coopération) permettrait aux groupes de combler plus facilement ces besoins. De même, plus le niveau d'intégration est élevé selon les quatre éléments décrits, plus l'influence de l'EI s'opérera sur une organisation. Ces changements organisationnels et les conséquences que ceux-ci auront sur les activités des groupes seront analysés à la fois de façon qualitative et quantitative pour les deux études de cas.

Conceptualisation du réseau de l'EI

Pour résumer, nous posons comme première prémisse que l'EI a choisi les organisations avec lesquelles elle voulait établir une alliance de plus haut niveau en reconnaissant formellement le serment de bay'a de celles-ci et en les proclamant comme étant des provinces non-accolées de l'EI. L'EI créait alors un réseau mondial d'organisations terroristes avec lequel il entretiendrait

des alliances avec des niveaux d'intégrations différents, soit des alliances qui donneront lieu à des fusions et à des alliances stratégiques (haut niveau), ainsi qu'à des coopérations tactiques et des alliances transactionnelles (bas niveau). Nous prévoyons que les relations de haut niveau se créeront avec les organisations qui sont devenues des provinces (en rouge dans la Figure 2) et qu'inversement, les alliances de bas niveau seront observées avec les organisations n'étant pas devenues des provinces (en bleu dans la Figure 2). De plus, l'EI agit comme un « hub » auquel les organisations veulent s'allier pour combler des besoins organisationnels, ou encore parce qu'elles veulent se démarquer et acquérir une légitimité en faisant partie des organisations adoptant la vision la plus radicale du concept de takfir. Dans tous les cas, ces alliances sont susceptibles d'opérer des changements sur les organisations ayant prêté allégeance à Al-Baghdadi. Nous évaluerons ces changements de deux façons, soit en analysant les changements organisationnels et les changements dans le niveau de violence des organisations deux ans avant et deux ans suite au serment d'allégeance. Étant donné les différents types d'alliances qui résultent des serments d'allégeance, nous prévoyons que ces changements seront observés de façon plus significative dans l'organisation qui entretient des relations de haut niveau avec l'EI (c.-à.-d. Province du Sinai) et de façon moins significative avec l'organisation qui entretient des relations de bas niveau (c.-à.-d. MIT). Pour apporter des réponses à notre question de recherche et tester nos hypothèses, nous effectuerons deux études de cas. L'une portera sur une organisation qui n'a pas semblé faire l'objet d'une attention particulière de l'EI (Mujahidin Indonesia Timur), et l'autre portera sur une organisation à qui Al-Baghdadi a fait directement référence dans son discours de novembre 2014 en lui attribuant le titre de wilayat (Province du Sinai). Compte tenu de ce qui a déjà été observé par plusieurs auteurs s'étant attardés aux alliances entre les organisations terroristes et de nos réflexions sur celles-ci, nous prévoyons que :

H1 : l'alliance avec l'EI permettra le mouvement de combattant d'une organisation à l'autre, incluant des individus ayant des connaissances techniques et des individus adhérents à l'idéologie de l'EI.

H2 : l'alliance avec l'EI permettra aux organisations d'avoir accès à des ressources supplémentaires (fonds et armes).

H3 : l'alliance avec l'EI permettra l'entraînement militaire des combattants des organisations.

H4 : les organisations seront plus meurtrières après avoir prêté allégeance à l'EI.

H5 : les changements organisationnels et les changements au niveau de la violence seront plus importants lorsque les alliances sont de haut niveau, soit avec les wilayats de l'EI.

H6 : les organisations utiliseront des stratégies plus létales après avoir prêté bay'a à l'EI, soit en utilisant des attentats suicides ou des attaques coordonnées.

H7 : chez les organisations qui n'avaient pas déjà adopté une vision radicale de l'idéologie takfiri, l'alliance avec l'EI aura comme effet de faire changer les cibles des attaques des forces de l'ordre vers les civils.

H8 : les organisations ayant prêté allégeance à l'EI adopteront certaines des pratiques de violence extrême de l'EI telle que la décapitation.

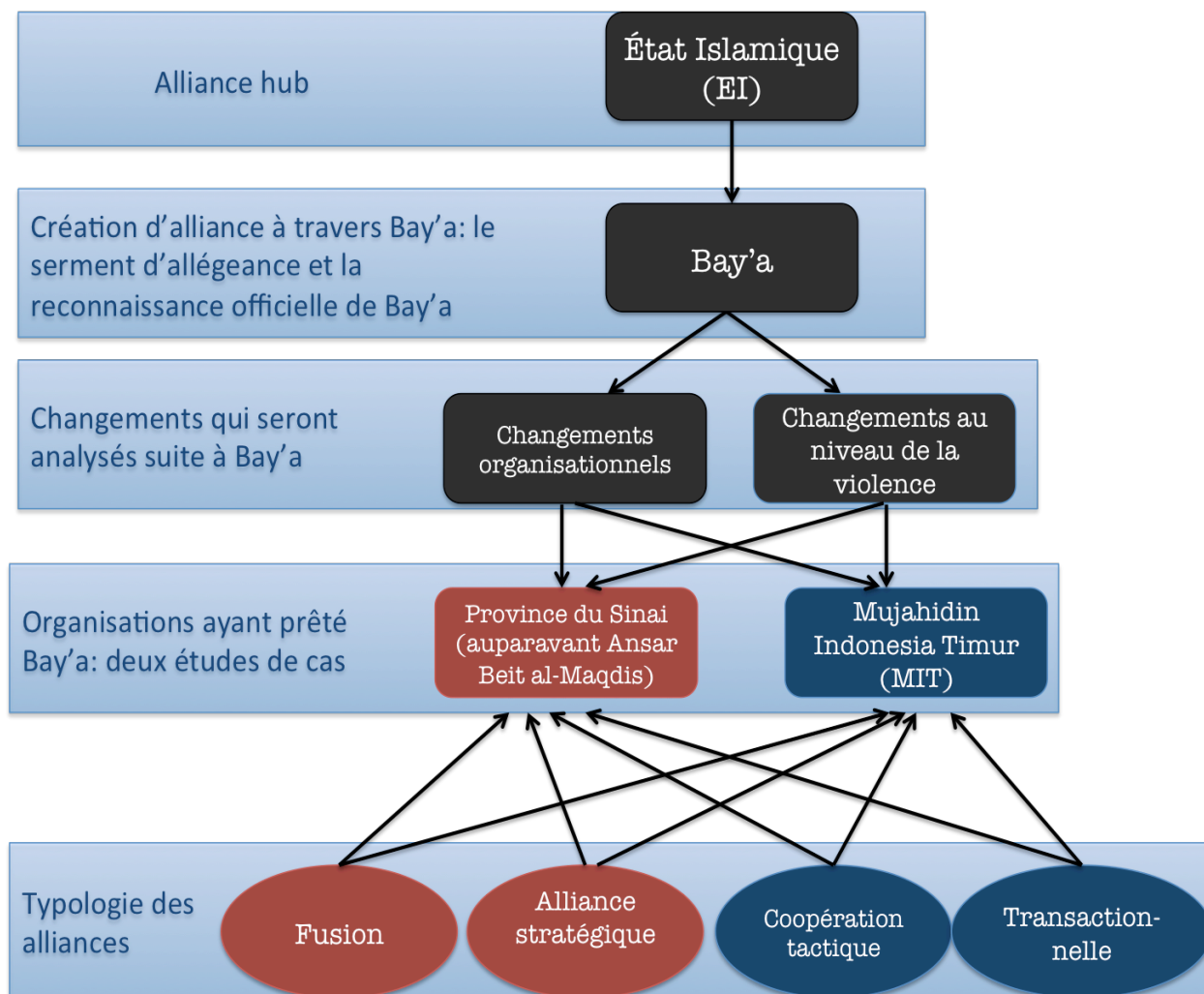


Figure 2. Modèle d'analyse des changements organisationnels et au niveau de la violence selon l'alliance créé avec l'EI

Études de cas

Mujahidin Indonesia Timur (MIT)

Histoire de l'organisation

Mujahidin Indonesia Timur (MIT) fut fondé à la fin de 2012 par Abu Warda Santoso, un ancien membre de Jemaah Islamiyah (JI). Peu après avoir établi des connexions avec Osama bin Laden en 1998, JI devint une organisation terroriste violente qui fut l'un des principaux acteurs dans la violence ethnique et religieuse qui éclata dans la région du Central Sulawesi de 1998 à 2000, après la chute de Suharto. Cette organisation reste aujourd'hui tragiquement célèbre dû au

fait qu'elle fut responsable de l'attaque terroriste la plus meurtrière de l'histoire du pays, qui tua plus de 200 personnes dans un quartier touristique de Bali en 2002. À cette époque, dû au contexte de violence communautaire, les principales cibles des organisations terroristes indonésiennes étaient les individus appartenant aux autres groupes religieux et les étrangers. Par contre, cela changea drastiquement après que Densus 88, une force policière de contreterrorisme extrêmement compétente créée à la suite des attentats de Bali, détruisit un camp d'entraînement pour combattant islamiste dans la province d'Aceh en 2010. Ce camp d'entraînement était en fait le résultat d'une collaboration entre toutes les organisations terroristes d'Indonésie (sauf une) (Jones, 2014). Après cet échec, Santoso devint le chef de l'aile militaire de Jamaah Anshorut Tauhid (JAT), une organisation liée à JI. Il décida par la suite de se rendre dans la forêt de Poso – au nord-est du Central Sulawesi - pour ouvrir un camp d'entraînement régional. C'est à ce moment qu'il quitta JAT pour créer sa propre organisation : le MIT. Le groupe n'avait alors que très peu d'intérêt pour le terrorisme international et était mieux décrit comme étant une organisation transindonésienne (Zenn, 2013). Comme plusieurs organisations islamistes radicales, son ultime objectif était d'établir un État-Islamique en Indonésie. De plus, comme plusieurs autres organisations islamistes d'Indonésie, le MIT avait été – à travers leur leader Santoso – influencé par l'idéologie d'Abu Bakr Ba'asyir. Ba'asyir est le cofondateur de JI et du JAT (ainsi que plusieurs autres organisations islamistes indonésiennes). Bien que ce dernier soit reconnu pour avoir des liens idéologiques et opérationnels avec AQ depuis les années 90 (Zenn, 2013), le MIT n'a jamais établi de relations avec une organisation terroriste transnationale.

Bénéficiant d'un emplacement isolé dans la forêt de Poso qui avait tout d'un « safe haven » et du support d'une partie de la population locale dû aux conflits religieux de la fin des années 90s, Santoso et sa bande opéraient un camp d'entraînement pour combattants islamistes et menaient des attaques audacieuses en ciblant majoritairement des policiers à l'aide d'explosifs et

d'armes à feu. Selon les meilleures estimations, le groupe comptait au plus fort de sa force environ 50 combattants (IPAC, juillet 2017) à la fin de 2014. Quant à son financement, l'organisation se finançait à travers des vols de banques et autres activités criminelles telles que le piratage de sites web de change étranger (Zenn, 2013).

Malgré le fait que l'organisation était considérée comme relativement faible et ayant très peu de capacité, la relative sécurité que lui procurait la forêt lui permettait d'entraîner les combattants que lui envoyaient les autres organisations islamistes indonésiennes. À partir de son campement, la bande de Santoso pouvait lancer des attaques puis disparaître rapidement. La connaissance du territoire permit donc au MIT de rester hors d'atteinte de la police, et ce, malgré le fait que Santoso devint rapidement le terroriste le plus recherché du pays dû à l'habitude du groupe de cibler des policiers de la région. Santoso menait ses attaques pour venger ses compères djihadistes qui ont été tués ou arrêtés par les forces de l'ordre et protester contre la fermeture des institutions islamiques de la région (Zenn, 2013). En octobre 2012, des pirates informatiques réussirent à publier une lettre de Santoso sur un site gouvernemental. En se présentant comme étant Abu Mus'ab al-Zarqawo al –Indonesi, l'audience de Santoso était clair : « Densus 88: you should not dare shoot and arrest our unarmed members...If you are really men then face us » (Zenn, 2013). En fait, Santoso ayant prêté allégeance à l'EI le 1^{er} juillet 2014, les forces de l'ordre étaient plus que jamais à sa recherche.

L'après Bay'a : le MIT, le réseau indonésien et la mort de Santoso

La guerre civile au Moyen-Orient était le principal sujet de conversation dans les cercles djihadistes d'Indonésie avant même l'avènement de l'EI. Des personnalités influentes telles que Ba'ashyir prirent position assez tôt. Servant une sentence de 15 ans d'emprisonnement, ce dernier publia un livre à partir de sa cellule en 2013. Dans ce livre, il dénonce le gouvernement apostat

d'Indonésie de coopérer avec les infidèles (les États-Unis), en plus d'encourager les djihadistes indonésiens à rejoindre la Syrie puisque la guerre civile au Moyen-Orient pourrait être, comme l'Afghanistan, une université pour l'éducation sur le djihad (Zenn, 2014). Ayant pu maintenir son influence au sein des organisations islamistes radicales indonésiennes à partir de prison puisqu'il lui est permis d'écrire des publications islamiques, Ba'ashyir est encore perçu comme le chef spirituel de JI (Zenn, 2013). Il prêta allégeance à Al-Baghdadi à partir de sa cellule en août 2014, un mois après Santoso. Alors que la guerre civile syrienne et la déclaration du Califat donnèrent lieu à des débats houleux entre les figures islamistes radicales indonésienne (encore plus après le schisme entre AQ et l'EI), Santoso était apparemment un partisan de l'EI depuis 2012 alors que Ba'ashyir a tenté de rester neutre pendant très longtemps (IPAC, septembre 2014). Des preuves de la préférence de Santoso pour l'EI sont peu nombreuses, mais significatives. Par exemple, comme mentionné précédemment, Santoso a choisi l'alias « Abu Mus'ab al-Zarqawi al-Indonesi » en hommage à l'ancien chef d'AQ en Iraq. De plus, les discours de Santoso furent publiés sur les sites pro-EI indonésiens depuis 2013 (Zenn, 2014). Selon Zenn (2014), le support du MIT pour l'EI – et donc le serment d'allégeance de son chef à al-Baghdadi - s'explique par le fait que les groupes dont l'objectif premier est d'établir un État-Islamique sont plus susceptibles de supporter l'EI puisqu'AQ est plus concentré à renverser le gouvernement d'Assad que d'exporter le djihad. Par contre, selon l'IPAC, le choix de Santoso de prêter allégeance à Al-Baghdadi ne se fonde pas sur une base idéologique, mais plutôt sur une base pragmatique (IPAC, février 2016). Comme mentionné précédemment, l'habitude de Santoso de cibler le personnel de sécurité depuis 2012 lui avait valu le titre de terroriste le plus recherché du pays. La région dans laquelle son organisation se terrait étant sous siège, il était devenu très difficile pour le MIT de lever des fonds à travers ses activités criminelles. Conséquemment, et c'est ce qui explique le serment d'alégeance selon l'IPAC, l'organisation avait un besoin urgent de fonds et de

combattants (IPAC, décembre 2013). Selon rapport de l'IPAC, Santoso croyait qu'une alliance avec l'EI l'aiderait à combler ses besoins organisationnels (IPAC, février 2016).

Par contre, dire que tout ne s'est pas passé comme prévu pour Santoso serait un euphémisme. Il a en effet mal évalué deux éléments. Premièrement, la guerre civile au Moyen-Orient était l'objectif premier des jeunes djihadistes, et ceux qui étaient prêts à prendre les armes étaient beaucoup trop occupés à tenter de s'y rendre pour s'inquiéter de la situation difficile de Santoso à Poso (IPAC, février 2016). Il y avait deux unités (ou Katibah) composées de malaysiens, d'indonésiens et de philippins ayant des indonésiens à leur tête qui combattaient aux côtés de l'EI en Syrie. Ces deux unités avaient des réseaux bien établis pour attirer plus de combattants d'Asie du Sud-Est à rejoindre la Syrie et des figures importantes, telles que Ba'ashir, qui encourageait cette exode. Cette situation était d'ailleurs dénoncée par les partisans de Santoso en Indonésie. Par exemple, l'un des sites-web pro-EI publia un message en Novembre 2015 déplorant la situation :

« It asked why ISIS supporters were more eager to go to Syria than to join MIT, whose fighters were under siege from the police and military. Its logistic support was weakening, not to mention its fighting strength, given the number of members arrested or killed. It was the army of the caliphate in Indonesia: why was there not greater support? » (cité par IPAC, février 2016).

Tel que mentionné dans le message ci-haut, l'organisation de Santoso était effectivement sous siège de la police. En Janvier 2016, les autorités indonésiennes lancèrent l'opération Tinombala -qui était la continuation de l'opération Camar Maleo lancée en 2015 -pour finalement mettre la main sur Santoso et détruire le MIT (Sangadji, mars 2016). À partir de 2015, des rapports indiquaient régulièrement que la police avaient soit arrêté, soit tués des membres du groupe. Alors que le groupe comptait approximativement 50 membres à la fin de 2014, on estimait la force du groupe à 30 individus début 2016. Puis, en juillet 2016, les autorités

annonçaient avoir tué Santoso dans un échange de coup de feu à Poso. Après la mort de Santoso, il était estimé que le groupe compte entre 10 et 20 membres (Lutfia Tisnadibrata, 2016).

Analyse : changements organisationnels

Ainsi, alors que prêter allégeance à Al-Baghdadi semble, à priori, avoir été synonyme d'une longue descente aux enfers pour le MIT, certains événements sont à noter quant aux changements organisationnels ayant eu lieu entre juillet 2014 et juillet 2016. Tout d'abord, bien que le support à l'EI ait créé un schisme au sein du réseau islamiste indonésien, cela a occasionné une certaine solidarité entre les organisations de la région qui étaient dans le camp pro-EI. Cela a alors permis le mouvement de certains combattants étrangers vers le MIT, une coopération régionale donnant lieu à des échanges avec une organisation des Philippines, ainsi que la création d'une toute nouvelle organisation unissant les organisations supportant l'EI.

En effet, alors qu'aucunes des organisations de l'Asie du Sud n'ait reçu le statut de wilayat de la part de la direction de l'EI, cela n'a pas empêché les organisations islamistes radicales de la région – plus particulièrement d'Indonésie, des Philippines et de la Malaisie - de prêter allégeance à l'EI en grand nombre et à former un réseau de support régional qui a eu des retombées positives sur l'organisation de Santoso. Tout d'abord, en 2015, six Uigurs ayant apparemment des liens avec le mouvement séparatiste Mouvement islamique du Turkménistan (Ramakrishna, 2017) rejoignirent le MIT à travers des liens qu'ils auraient établis avec l'une des Katibah combattant aux côtés de l'EI en Syrie. Santoso en profita d'ailleurs pour publier un vidéo montrant les Uigurs s'entraînant aux côtés des combattants du MIT et déclara par la même occasion qu'il accueillerait tout les combattants islamistes étrangers voulant se joindre à lui (Ramakrishna, 2017). En fait, il avait déjà été rapporté en 2014 que quelques Uigurs avaient tenté de rejoindre le MIT alors que d'autres avaient été arrêtés par les autorités indonésiennes

(Sangadji, janvier 2016). De plus, plusieurs Uigurs avaient déjà rejoint l'EI en Syrie (Moore, 2017) et autres organisations pro-EI dans la région, notamment dans le sud des Philippines (Ramakrishna, 2017). Le fait que l'on ait retrouvé des Uigurs aux côtés de Santoso laissa place aux spéculations. Notamment, que les combattants de la région pourraient utiliser les camps d'entraînement de la forêt de Poso pour ensuite transiter vers la Syrie (Liow, 2016). Par contre, rien ne laisse croire que cela aurait pris forme. La police indonésienne tua deux des six combattants Uigurs en Mars 2016 (Aprilia, mars 2016) alors que l'étreinte des autorités se refermait peu à peu sur le groupe.

De plus, bien que rien n'indique que le MIT ait eu des contacts directs avec la direction de l'EI, le réseau qui s'était établi entre les organisations de la région et les individus combattants aux côtés de l'EI en Syrie a pu être mis une nouvelle fois mis à contribution pour accéder aux ressources de l'EI, et ce, à au moins une reprise.

Alors qu'il n'y avait qu'une Katibah regroupant des combattants indonésiens et malaisiens en Syrie de juillet 2014 à juin 2015 (Katiba nusantara), une dispute interne concernant la non-distribution de l'argent pour les combattants de la Katibah qui étaient fournie par l'EI, aurait mené à une scission et la création d'une seconde Katibah au milieu de l'année 2015 (Katibah Masyaariq) (IPAC, février 2016). Le chef de Katiba nusantara – Bahrun Syah -, le chef de Katibah Masyaariq – Abu jandal-, ainsi qu'un autre individu qui tentait de rester neutre par rapport aux disputes entre les deux Katibah - Bahrun Naim-, était les trois indonésiens perçus comme étant les plus importantes figures indonésiennes en Syrie (IPAC, février 2016). Santoso ne prenant pas part aux disputes et se contentant d'entraîner les combattants qu'on lui envoyait, il était parvenu à rester neutre et les trois individus cités supportaient donc son organisation (IPAC, février 2016). Ceux-ci avaient accès aux ressources de l'EI et s'en servaient pour faciliter le voyage des combattants de la région vers la Syrie, financer des attaques terroristes en Asie de

l'Est, et supporter les organisations de la région. C'est à travers l'un de ces individus, soit Bahrun Syah que Santoso eu accès aux ressources de l'EI à plusieurs reprises en 2015. Par exemple, Bahrun Syah se servit de l'une de ses connaissances en Indonésie en lui envoyant des fonds pour transfert ultérieur dans un compte appartenant au MIT (IPAC, février 2016). En plus d'avoir eu accès à de l'argent, le MIT utilisa cet argent pour acquérir des armes à travers une organisation Philippine ayant prêté allégeance à l'EI, soit « Ansar Khalifa Philippines ». L'argent était envoyé directement au leader du groupe d'Ansar Khalifa Philippines, puis un membre du MIT faisait la navette entre Manado (Indonésie) et Mindanao (Phillippines) pour faire parvenir les armes à Santoso (Aprilia, avril 2016).

Troisièmement, dû au support considérable pour l'EI en Indonésie, l'idée d'une alliance englobant tous les groupes ayant prêté allégeance à l'EI fit son apparition en aout 2015. Les instigateurs de cette alliance étaient majoritairement des disciples d'Aman Abdurrahman, une autre figure importante du réseau islamiste radicale indonésienne qui fut emprisonné aux côtés de Ba'asyir. Ces derniers débutèrent alors une opération de lobbying pour inciter les organisations indonésiennes pro-EI (incluant le MIT) à rejoindre l'alliance qui devait au départ se nommer Ansharud Daulah Islamiyah (ADI) (IPAC, février 2016). L'idée était alors que cette alliance pourrait devenir la branche indonésienne de l'EI pour éventuellement devenir une wilayat. Une telle alliance fut seulement officialisée en novembre 2015, lorsqu'une rencontre réunissant plus de 100 individus ayant eu lieu à Batu se résulta en la création de Jamaah Ansharul Khilafah (JAK), avec Aman Abdurrahman agissant comme chef spirituel et Ba'asyir comme conseiller (IPAC, février 2016). L'alliance qui renonça à son nom pour se nommer Jamaah Ansharud Daulah (JAD) un peu plus tard au cours de 2015 (IPAC, juillet 2017) regroupait alors plusieurs organisations, dont le MIT. Le rôle du MIT en Indonésie étant historiquement d'entraîner les combattants locaux en échange de fonds, le MIT pouvait vraisemblablement continuer à en faire

de même en comblant les besoins organisationnels de la nouvelle alliance en échange du support du réseau pro-EI s'étant peu à peu créé. Par contre, le MIT étant sous haute pression à la fin de 2015, il était peu probable que Santoso ait pu apporter sa contribution à JAD.

Bref, le serment d'allégeance des organisations de la région eu comme effet immédiat de créer un réseau indonésien et régional auquel le MIT réussit à faire partie tout en tirant certains bénéfices. Alors que les autorités se concentraient sur Santoso, le réseau de JAD orchestrait une attaque terroriste qui frappa Jakarta le 14 janvier 2016. Celle-ci fut la première attaque à frapper la capitale depuis les attentats de Juillet 2009.

Analyse : changement dans la violence

Comme mentionné précédemment, le MIT avait, depuis sa création, ciblé majoritairement les forces de l'ordre. Cela fut confirmé par les données obtenues de la Global Terrorism Data Bank.

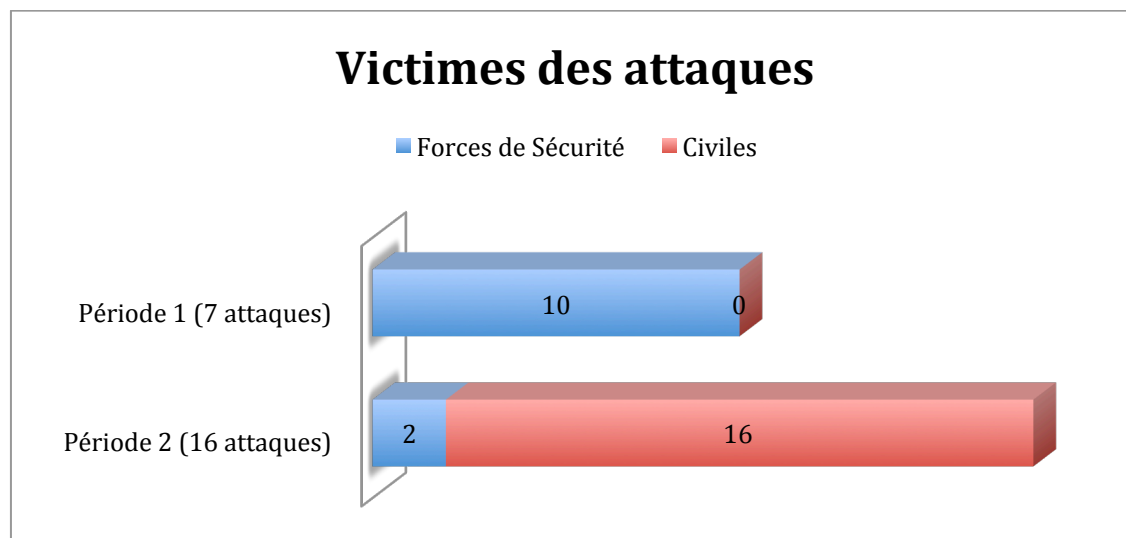


Figure 3. Démonstration du niveau de violence, indiqué par le nombre d'attaques et les cibles de ces attaques par le MIT, du 1^{er} juillet 2012 au 1^{er} juillet 2014 (Période 1), ainsi que pour la période du 1^{er} juillet 2014 au 1^{er} juillet 2016 (Période 2).

Le MIT était une organisation, avec des capacités relativement faibles, qui ciblait les forces de l'ordre dans la région de Poso à l'aide d'armes à feu et d'explosifs. Ainsi, et comme illustré dans la Figure 3, le nombre d'attaques (7) et de victimes (10) durant la Période 1 était relativement faible. Effectivement, selon un rapport de l'IPAC, le MIT faisait attention de ne pas faire de victimes civiles pour éviter de s'aliéner une population qui supportait, d'une certaine façon, l'organisation. Par contre, comme nous pouvons le constater, les victimes du groupe ont considérablement changé après le serment de bay'a à al-Baghdadi (Période 2 dans la Figure 3), en plus d'avoir doublé. De plus, puisqu'aucun rapport ne confirme ce qui est advenu de plusieurs individus pris en otages, il se peut qu'il y ait plusieurs autres victimes. Conséquemment, l'organisation est jugée responsable d'avoir tuer un minimum de 16 civils durant cette période. Bien qu'aucun rapport ne fournit d'explications pour ce changement, et que le MIT n'ait revendiqué pratiquement aucunes de leurs attaques, l'attaque du 18 septembre 2014 fut revendiquée et le MIT fournit comme explication que l'individu tué était un informateur pour la police³. Ainsi, cela pourrait indiquer qu'une partie de la population désapprouverait le choix du MIT de s'associer à l'EI et que plusieurs autres résidents aient par la suite coopéré avec la police. Ici, il est intéressant de constater que contrairement à l'une des prémisses de Day (2016) mentionné plutôt selon laquelle le serment d'allégeance pourrait indiquer que le groupe avait déjà perdu le support de la population locale, il se pourrait que dans ce cas-ci, ce soit à l'inverse le support d'allégeance qui ait fait perdre le support de la population. Ayant tué des civils à plusieurs reprises par la suite, il est envisageable que le support local n'ait fait que diminuer entre septembre 2014 et septembre 2015, soit au moment où le groupe aurait décapité trois civils (voir Figure 4).

³ Voir données fournies par GTD à <https://www.start.umd.edu/gtd/search/IncidentSummary.aspx?gtdid=201409180066>

De même, un autre élément intéressant est à souligner sur cet aspect. Alors que des Uigurs avaient rejoint le MIT en 2014, il avait été établi par les autorités indonésiennes que deux Uigurs avaient rejoint le groupe en 2014 et qu'ils avaient eu un rôle d'assassin depuis leur arrivée (Sangadji, janvier 2016). Les Uigurs ne partageant aucun rapport identitaire avec la population locale, il se peut très bien que ces derniers fussent utilisés pour terroriser la population alors que les membres locaux du MIT n'osaient pas tuer des membres de leur communauté. Cela aurait alors pu faciliter l'assassinat de civils, ce à quoi le groupe n'était pas habitué.

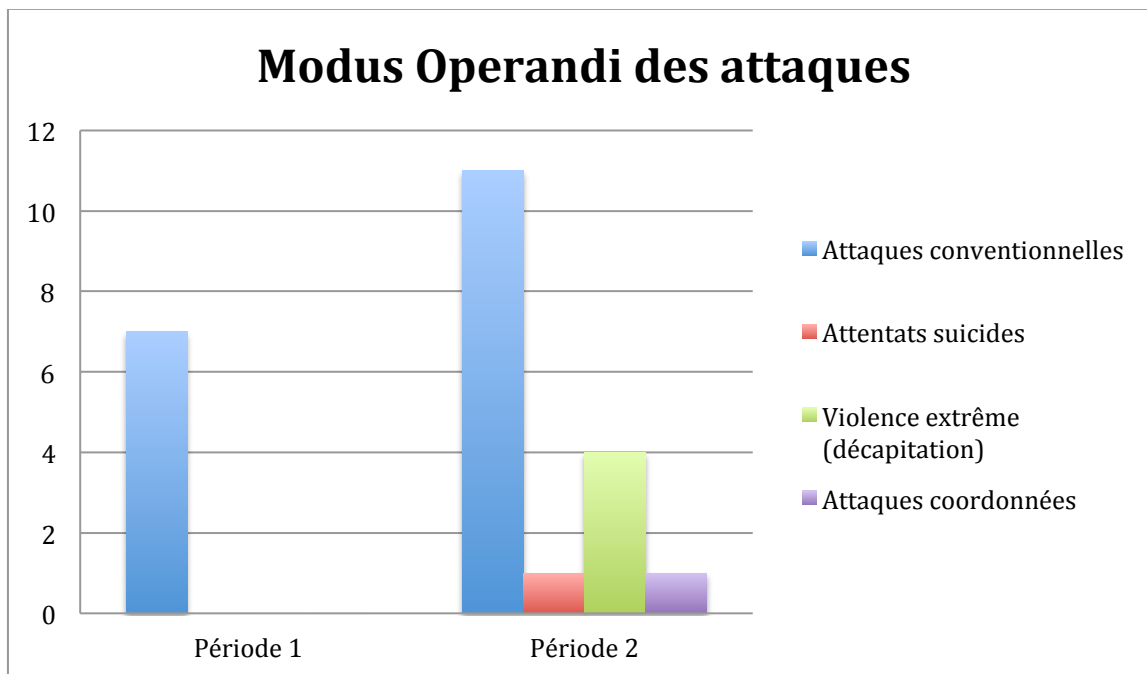


Figure 4 Comparaison des procédés utilisés pour mener des attaques terroristes par MIT du 1^{er} juillet 2012 au 1^{er} juillet 2014 (Période 1) par rapport à ceux utilisés du 1^{er} juillet 2014 au 1^{er} juillet 2016 (Période 2).

De plus, la Figure 4 montre aussi un développement intéressant, soit que le MIT ait décapité 4 civils pendant la période 2 alors que l'organisation n'avait jamais été aussi brutale dans les 2 années précédant le serment d'allégeance. Encore une fois, il semble qu'aucun analystes ne se soient attardés sur le sujet. Par contre, compte tenu du changement notable entre les deux périodes, il nous semble raisonnable d'avancer que ce changement est fortement corrélé au fait que le MIT ait rejoint le rang de l'EI. Plus précisément, ce changement pourrait aussi

s'expliquer par le fait que des étrangers adérant aux méthodes brutales de l'EI aient rejoint le MIT. De plus, il est aussi probable que ces exécutions soient cautionnées par Santoso, ce dernier voulant imiter certaines des méthodes de l'EI pour valider son status de leader indonésien de l'EI.

Pour ce qui est de l'attaque suicide et de l'attaque coordonnée, il faut préciser que l'attaque suicide a été perpétrée lors de l'attaque coordonnée, soit lors de l'attaque de Janvier 2016 à Jakarta. La GTD associe le MIT à cette attaque due à l'arrestation d'un membre du groupe qui aurait présumément eu un rôle à jouer dans l'attaque (Hidayat, 2016). Par contre, le MIT était, à cette époque, sous le siège des autorités indonésiennes et l'apport du MIT au JAD est plus qu'incertain. Il serait donc surprenant que le MIT ait réellement été impliqué dans cette attaque.

En somme, après avoir rejoint l'EI, le MIT a perpétré le double d'attaques en causant présumément le double de victimes par rapport aux deux années précédentes. L'organisation a aussi clairement ciblé les civils en les exécutant parfois de manière brutale, changeant de façon importante la violence perpétrée par le groupe après avoir prêté allégeance au Calife de L'EI.

Ansar Bayt al-Maqdis (Province du Sinäi)

Histoire de l'organisation

Les premières traces de l'organisation d'Ansar Bayt al-Maqdis (ABM) remontent à 2011, soit à l'époque où l'organisation aurait publié ses premières déclarations (Gold, 2014). Selon Gold (2016), le groupe se serait développé entre 2011 et 2012 comme un consortium regroupant plusieurs factions djihadistes avant de se consolider à la fin de 2012. Par contre, l'annonce officielle de sa formation ne se fit pas avant Juin 2012. Toujours selon le même auteur, l'histoire d'ABM - aussi connu sous le nom de « Partisans de Jérusalem » - serait de prime abord lié à

Gaza, ses premiers combattants et fondateurs étant des égyptiens qui y auraient suivi un entraînement, pour ensuite s'établir dans la péninsule du Sinaï (Gold, 2014).

Avant même que le groupe prête allégeance à al-Baghdadi en Novembre 2014, l'organisation évolua au même rythme que la situation politique égyptienne, soit en fonction des changements de régimes qui s'opérèrent à trois reprises entre 2011 et 2013. Le printemps arabe coïncide en fait avec une augmentation considérable de l'instabilité dans la péninsule du Sinaï et de l'apparition de plusieurs organisations islamistes radicales tels que Jund al-Islam, Aknaf Bait al-Maqdis et Ansar al-Jihad fi Jazirat (Lahoud, 2013). Plusieurs éléments peuvent expliquer cette instabilité. D'abord, un élément important à souligner pour expliquer cette soudaine résurgence des activités terroristes de la région est le fait que plusieurs milliers de prisonniers – incluant des islamistes radicaux expérimentés – se sont évadés de prison dès Janvier 2011, soit avant même le renversement de Mubarak (Gartenstein-Ross, 2015). De plus, la population locale – et plus particulièrement les tribus bédouines de la région - ont toujours entretenue une hostilité vis à vis le pouvoir politique du Caire dû à une mise à l'écart de la redistribution des richesses et d'une surveillance constante des forces de sécurité. Ainsi, lorsque les forces de sécurité quittèrent peu à peu la région suite au début des manifestations de la place tahrir, les griefs de la population locale se matérialisèrent rapidement par le saccage des points de contrôle, des postes de police et des bureaux de renseignements abandonnés de la région. Ces griefs sont d'ailleurs habilement ciblés par les campagnes médiatiques d'ABM (TIMEP, octobre 2014).

Les pipelines de gaz naturel furent aussi visés à de nombreuses reprises. Ces derniers sont à la fois le symbole de l'enrichissement de la capitale dont ne bénéficient pas les tribus bédouines de la péninsule, mais représentent aussi pour les islamistes une ressource islamique qui est vendues aux Sionistes. Ainsi, la première attaque sur les pipelines de gaz de la région eut lieu lorsque Mubarak était encore au pouvoir, alors que 15 attaques eurent lieu durant les 18 mois

suivant sa mise à l'écart (Gold, 2014). C'est d'ailleurs en faisant référence à treize de ces attaques – la première ayant probablement eu lieu en novembre 2011 (Gold, 2014) - qu'Ansar Bayt al-Maqdis annonça sa formation dans une vidéo en Juin 2012. Le groupe expliquait alors que ces attaques avaient pour but de se venger de la vente de gaz naturel à Israël (Moniguet & Azergui, 2014).

L'environnement post-Mubarak était devenu très permissif, ce qui permis aux organisations islamistes radicales de se regrouper et d'orchestrer des attaques contre Israël, les relations israélo-égyptienne en général et les forces de sécurité égyptienne. L'une des attaques les plus meurtrières de l'époque visant Israël fut alors orchestrée par ABM. Le 18 août 2011, le premier leader du groupe, Tawfiq Mohammed Freij traversa la frontière israélienne avec un petit groupe de djihadistes armés d'armes légères, de mortiers, de vestes explosives et de RPG. Le groupe débuta alors une attaque coordonnée qui dura plus de 7h dans le sud d'Israël, tuant au minimum six personnes⁴.

Entre 2011 et l'été de 2013, ABM – et comme son autre nom l'indique - cibra principalement Israël et les relations israélo-égyptiennes à travers des attaques sur les pipelines et des attaques à la frontière d'Israël. Selon Gold (2016), cette direction aurait été donnée par le fondateur de l'organisation Tawfiq Mohammed Freij, un égyptien présumément vétéran du djihad en Iraq qui aurait reçu un entraînement à Gaza (Gartenstein-Ross, 2015). Ce serait d'ailleurs ce dernier qui aurait eu l'idée d'attaquer les relations économiques israélo-égyptienne en ciblant les pipelines (Gold, 2016). Ainsi, et bien que le groupe attaqua les forces de sécurité égyptiennes durant cette période, le groupe réclama seulement les attaques visant Israël, à

⁴ Voir Ansar Bayt al Maqdis. "The Epic Battles of the Criterion: Documenting the Details Of the Raid of Greater Eilat". Jihadology, (2014, 16 juillet). Tiré de <http://jihadology.net/2014/07/16/new-video-message-from-jamaat-an%E1%B9%A3arbayt-al-maqdis-the-epic-battles-of-the-criterion-documenting-the-details-of-the-raidof-greater-eilat/>.

l'exception des attaques visant des prétendus espions travaillant pour les services secrets israéliens (Gold, 2016).

Par contre, la chute du président démocratiquement élu Mohammed Morsi occasionna un changement important dans les cibles des attaques de l'organisation, et ce, même si les organisations terroristes d'Égypte n'étaient pas nécessairement des partisans des Frères Musulmans. C'est aussi à ce moment que les opérations de contre-terrorisme reprirent de plus belle dans la péninsule, augmentant du même coup de nombre de cibles potentielles (Gold, 2016). AMB a alors justifié les attaques contre les forces de l'ordre par un esprit de vengeance face à la persécution de la population par les services de sécurités, et serait – malgré qu'aucunes des attaques n'eut été revendiquées - responsable de la mort de plus de 100 membres du personnel de sécurité entre Juillet 2013 et Octobre 2013, produisant des attaques pratiquement quotidiennement (Gold, 2016).

En fait, alors que la cible des attaques avait clairement changé à partir de septembre 2013 (Gold, 2016), tout porte à croire que l'organisation avait réussie à augmenter ses capacités durant la période précédant le serment d'allégeance à al-Baghdadi. En effet, le groupe tenta d'abord de tuer le ministre de l'intérieur égyptien en septembre 2013 en faisant exploser un engin explosif improvisé (EEI) près de sa demeure du Caire. Cela démontra que l'organisation était capable d'organiser des attaques à l'extérieur du Sinaï. De plus, en Janvier 2014, l'organisation abattu un hélicoptère de l'armée égyptienne à l'aide d'un lance missile anti-aérien portable, laissant croire que de l'armement avancé était passé en contrebande à partir de la Lybie (Gold, 2016).

Ceci est d'autant plus plausible du fait que certains éléments indiquent qu'ABM aurait eu des liens avec des affiliés d'AQ en Lybie entre 2011 et 2014 (Gartenstein-Ross, 2015). En effet, même si l'on ignore encore l'étendue des relations qu'ont entretenues AQ et ABM, les autorités égyptiennes auraient fournies des preuves démontrant que l'un des députés de Zawahiri aurait été

en constante communication avec ABM pendant cette période (Garderstein-Ross, 2015). Selon Garderstein-Ross (2015), considérant les liens qu'AQ entretenait déjà avec le Sinaï et les bénéfices potentiels pour ABM d'avoir accès aux ressources d'AQ, il aurait certainement été avantageux pour ABM de coopérer avec AQ. Par contre, ABM n'a jamais été un affilié d'AQ et cette relation n'a jamais été officialisée par l'une ou l'autre des organisations. Qui plus est, bien qu'ABM partage certaines affinités idéologiques avec AQ, le discours de l'organisation s'inscrit bien dans le contexte local égyptien. L'organisation n'a en fait ciblé des étrangers qu'à deux reprises avant novembre 2014 : un autobus rempli de touristes sud-coréens en route vers Israël en Février 2014, ainsi que l'assassinat de l'américain William Henderson en Novembre 2014, bien qu'un doute persiste sur le réel responsable de la mort de ce dernier. Par contre, il est important de mentionner que l'attaque des touristes sud-coréens a été justifiée par ABM comme visant les intérêts économiques du gouvernement égyptien, et non pas pour tuer des étrangers ou des chrétiens comme l'auraient fait des organisations terroristes ayant une visée transnationale (Gold, 2016).

Bref, ABM était une organisation qui dès 2012 s'était affichée comme étant la principale menace terroriste en Égypte. Bien que peu d'information existe sur son financement, l'étendue de ses opérations et des ressources déployées dans leurs opérations suggère que l'organisation possédait une source de revenu considérable. Pour ce qui est de la taille du groupe, on estime qu'il y avait 200 membres à temps pleins dans la péninsule et de nombreux autres à l'extérieur de celle-ci, totalisant un peu moins de 2000 individus selon les meilleures estimations (Garderstein-Ross, 2015). Comme mentionné précédemment, suite aux « succès » d'ABM, le gouvernement égyptien multiplia les opérations de contre-terrorisme. Malgré que cela ait probablement eu comme conséquence de multiplier les victimes faisant partie des forces de sécurité, ces opérations ont aussi été très efficaces: le premier leader d'ABM fut tué le 11 mars

2014, le deuxième le 23 mai 2014 et le troisième au début d'octobre 2014. Selon Goldenstein-Ross (2015), ce serait lors de la mort de ce dernier que certains membres du groupe auraient commencé à contempler la possibilité de se joindre à l'EI.

L'après Bay'a : de ABM à Wilayat Sinai

Le 10 Novembre 2014, ABM prêta bay'a à Al-Baghdadi à travers une déclaration audio : « In accordance with the teachings of the Prophet, we announce our allegiance to the Caliphate, and call on Muslims everywhere to do the same » (cité par Gold, 2016). Selon toutes vraisemblances, l'EI et ABM auraient en fait débuté les pourparlers pour une alliance plusieurs mois auparavant, alors que l'EI aurait souhaité une alliance avec des organisations opérant dans la péninsule du Sinai depuis août 2013. En effet, selon Goldestein-Ross (2015), le leadership de l'EI aurait, à l'époque, tenté d'acquérir le serment d'allégeance de certaines organisations opérant dans la péninsule du Sinai en échange d'argent. De plus, Staffell & Awan (2016) explique que les déclarations du porte parole de l'EI durant la même période indique que l'EI aurait adapté son discours au contexte égyptien pour attirer les djihadistes égyptiens dans leur rang (p.58). Golderstein-Ross (2015) décrit que l'évolution des rapprochements entre l'EI et ABM aurait débuté en Janvier 2014, alors que la scission entre l'État Islamique en Iraq et au Levant (EIIL) et AQ se rapprochait. Le guide spirituel d'ABM, Abu Usama al Masri, entâmat alors le rapprochement entre les deux organisations en encourageant l'EIIL à être « patient » et « ferme » (Goldestein-Ross, 2015). Les événements qui auraient suivis et menés à une entente entre l'EI et ABM sont difficiles à établir de façon linéaire. Certains éléments indique que des négociations entre l'EI et ABM auraient débuté dans les mois suivants, résultant en une entente avant le mois d'août 2014, dont les termes tourneraient autour d'un échange entre le serment d'allégeance et des combattants contre des fonds et des armes. Cependant, d'autres rapports semblent indiquer

qu'une entente entre les deux organisations se serait négociée entre septembre et octobre 2014. L'EI aurait alors tenté d'inciter les organisations de la région à s'unir sous la bannière de l'EI en échange de fonds et d'armes en septembre. Le mois suivant, Abu Usama Masri et un autre djihadiste d'ABM se seraient rendus en Syrie pour négocier leur bay'a avec l'EI en échange de ressources (Goldestein-Ross, 2015).

Les serments d'allégeances avortés d'ABM de Juin et Novembre semblent aussi indiquer que les négociations aient probablement connu quelques rebondissements. En Juin 2014, un compte Twitter appartenant au groupe a annoncé une alliance avec l'EI, juste avant qu'une autre déclaration vienne nier que le groupe ait un compte officiel Twitter. Puis, le 3 novembre 2014, une autre déclaration faite au nom d'ABM indiquait un serment d'allégeance à al-Baghdadi avant qu'ABM vienne contredire cette déclaration à nouveau. Pour Goldenstein-Ross (2015), l'ensemble des événements qui ont conduit au serment d'allégeance du 10 novembre sont le résultat d'une lutte interne entre les membres d'ABM qui auraient été favorables à une alliance avec l'EI et les membres qui auraient été défavorables, notamment les membres qui n'auraient pas voulu « tourner le dos » à AQ. Comme mentionné précédemment, ce serait, selon cet auteur, la mort de plusieurs membres influents du groupe qui aurait fait pencher la balance vers l'EI. Cependant, selon Lahoud (2015), les tentatives de bay'a indiqueraient plutôt que le groupe ait tenté de précipiter leur allégeance pour être la première organisation arabe hors-Syrie/Iraq à prêter allégeance au groupe, alors que l'EI désirait coordonner l'allégeance des cinq organisations destinées à devenir des provinces de l'EI le 10 novembre 2014.

Certes, il est généralement admis qu'ABM se serait allié avec l'EI dans le but d'obtenir plus de fonds et d'armement. De plus, comme suggéré au début de ce travail, il semble que la reconnaissance de bay'a soit le résultat d'un processus de sélection de la part de l'EI, suggérant par le fait même une alliance ayant un impact important sur les activités d'ABM. Nous

analyserons prochainement les changements organisationnels et ceux sur le niveau de violence plus en détails dans la section suivante. Cependant, certains éléments sont d'abord importants à noter.

Tout d'abord, si l'on en croit la cinquième édition de Dabiq mentionné précédemment, l'annonce du 13 novembre 2014 faisant d'ABM une nouvelle province non-accolée de l'EI impliquait que l'organisation devait avoir un leader nommé par le leadership de l'EI. Lorsque Lahoud (2015) écrivait son article pour CTC sentinel en Mars 2015, le leader de Wilayat Sinai demeurait un sujet de spéculation, dû à un manque d'information sur le leadership de Wilayat Sinai. En aout 2016, l'armée égyptienne annonça avoir tué le chef de Wilayat Sinai en la personne d'Abu Duaa al-Ansari. Cette annonce fut confirmée deux semaines plus tard par l'organisation, éclaircissant la situation (AlbawabaNews, 2016). Par contre, nous en savons très peu sur les origines d'al-Ansari, et encore moins sur les cirsonstances autourant sa nomination en tant que chef de Wilayat Sinai. Ainsi, alors qu'il nous est impossible de savoir si le serment d'allégeance a réellement occasionné un changement au sein du leadership, il semble évident que le serment d'allégeance ait occasionné une division et des defections importantes au sein de l'organisation. En effet, plusieurs membres opérant principalement à l'extérieur du Sinai auraient quitté l'organisation suite à l'annexion d'ABM à l'EI (Gold, 2016). Selon plusieurs analystes, ces membres auraient quitté principalement parce qu'ils ne désiraient pas s'associer à une organisation dont la brutalité pourrait alinéner complètement la population. Tirant les leçons des années 90 et du massacre de l'hôtel Luzor⁵, les membres les plus éduqués du groupe

⁵ Tuant 62 personnes (en majorité des touristes), cette attaque a eu des conséquences importantes sur l'économie égyptienne. Les égyptiens supportèrent alors la campagne de contre-terrorisme de Moubarak qui se solda par la défaite totale des organisations islamistes de l'époque.

(majoritairement localisés hors Sinai) auraient alors été la principale source de défection (Gold, 2016, p.15).

Deuxièmement, il est intéressant de noter que si ABM n'avait pas l'habitude de revendiquer la plupart des attaques terroristes dont il était responsable – et principalement les attaques à petites échelles sur les forces de sécurité -, la tendance s'est complètement inversée à partir du moment où ABM est devenu Wilayat Sinai. Cette nouvelle organisation prit en effet l'habitude de documenter ses attaques et de revendiquer des attaques quotidiennement (Gold, 2016). Ce changement est imputable au fait que l'EI ait pris le contrôle des médias sociaux de l'organisation lors de son annexion, publiant des rapports d'attaques à travers leur appareil médiatique centralisé en utilisant le même gabarit que l'EI (TIMEP, 2015).

Troisièmement, étant dorénavant une province de l'EI, l'organisation devait aussi prétendre posséder un certain contrôle sur le territoire en démontrant leur capacité à le gouverner. Wilayat Sinai a donc publié des images à travers leurs médias sociaux qui portaient l'organisation comme une autorité religieuse et comme une police des mœurs dans le Nord du Sinai, soit la partie de la péninsule dans laquelle l'organisation était le mieux établie. Par exemple, l'organisation publia en janvier 2015 un essai de clichés montrant l'organisation détruisant des cigarettes (Gold, 2016). De plus, et de la même façon que l'EI, ABM publia aussi des images montrant l'organisation offrir des services sociaux, tels que la distribution de nourriture et autres ressources (TIMEP, 2015). Cependant, il faut préciser que bien que l'organisation ait démontré qu'elle aspirait imiter certaines mesures du modèle de gouvernance de l'EI, Wilayat Sinai n'a jamais vraiment réussi à réellement contrôler le Nord du Sinai, et encore moins l'entièreté de la péninsule.

Malgré que Wilayat Sinai ait continué d'orchestrer des opérations terroristes à l'extérieur de la péninsule, ABM a d'abord tenté de consolider le contrôle qu'elle pouvait avoir sur le Nord

du Sinai (Gold, 2016). Pour tenter de dissuader l'armée égyptienne et contraindre leur liberté dans la conduite d'opération de contre terrorisme sur le territoire, Wilayat Sinai eu recours à des lance-missiles sol-air (TIMEP, 2015). De même, il a aussi établi de faux points de contrôle sur les routes du territoire en rendant dangereux les déplacements pour le personnel de sécurité dans certaines régions, en plus de cibler de façon disproportionnée les forces de sécurité du Nord de la péninsule en multipliant le nombre d'attaques (Gold, 2016). Conséquemment, la région est sous l'état d'urgence depuis octobre 2014. Néanmoins, ABM n'a jamais réellement réussi à contrôler le territoire, puisque l'armée égyptienne a rétorqué en multipliant les opérations de contre terrorisme dans la région, démontrant clairement en Juillet 2015 qu'elle n'était pas prête à céder de territoire à Wilayat Sinai.

En Juillet 2015, Wilayat Sinai tenta de s'emparer de Sheikh Zuweid, une ville d'environ 60 000 habitants du nord du Sinai à la frontière avec Gaza. Selon les estimations de l'armée égyptienne, près de 70 djihadistes de l'organisation attaquèrent simultanément 15 postes de contrôle à l'aide d'explosifs improvisés, d'attaques suicides, de lance-grenades, de lance-missiles anti-chars et de lance-missiles sol-air (Gold 2016). L'armée égyptienne dû déployer des F-16 pour bombarder les positions des djihadistes dans la ville et ainsi mettre fin à ce siège qui dura plus de 7h. Ceci fut la première et la dernière tentative de l'organisation de s'emparer d'un centre urbain: « The group attempted to replicate the manner in which IS forces swept through northwest Iraq, learning in defeat that the Egyptian army was not the Iraqi army » (Gold, 2016, p.18).

En conclusion, il semble évident que Wilayat Sinai ait tenté d'imiter l'EI jusqu'à une certaine mesure en donnant au moins l'impression de vouloir gouverner et contrôler le nord du Sinai en concentrant ses opérations dans la péninsule. Depuis Novembre 2014, Wilayat Sinai a pu faire état de ses nouvelles ambitions, puisqu'il avait confié leurs médias sociaux à l'organisation

mère. Cela a fait en sorte d'augmenter fortement les capacités de l'organisation en terme de propagande, puisqu'elle pouvait désormais démontrer qu'elle pouvait à la fois gouverner et conquérir. En soi, l'intégration des médias sociaux démontre un niveau de coopération important entre les deux organisations. De plus, cette nouvelle présence sur le web peut aussi apporter son lot de bénéfices en recrutement. Ainsi, une meilleure utilisation des médias sociaux pourrait aussi être considérée comme un changement organisationnel en terme de connaissances, au même titre que les autres raisons qui auraient poussé ABM à prêter allégeance à al-Baghdadi, c'est-à-dire l'accès à du financement et à de l'armement.

Analyse : changements organisationnels

Il est généralement entendu qu'ABM ait accepté de prêter allégeance à Al-Baghdadi en échange de fonds et d'armes, et tout indique que l'EI ait rempli sa part du contrat. Bien qu'il n'existe aucune preuve tangible du financement de Wilayat Sinai par l'EI, un ensemble de postulats suggèrent que celui-ci a effectivement eu lieu. De plus, l'approvisionnement en armes de Wilayat Sinai par l'EI est, quant à lui, pratiquement irréfutable.

Plus éléments abondent en ce sens: l'intérêt annoncé de l'EI de s'attirer les services d'une organisation du Sinai; son apparente volonté à partager ses ressources avec les organisations lui prêtant allégeance; et le fait que l'organisation semble avoir accès à un flot constant d'armes, malgré le fait qu'elle serait coupée du réseau d'AQ dont aurait bénéficié ABM dans le passé.

L'intérêt de l'EI de s'attirer les services d'une organisation du Sinai ayant déjà été discuté précédemment, la volonté de l'EI de partager ses ressources fut mise en évidence à plusieurs reprises. Par exemple, nous pouvons nous référer à l'événement de septembre 2014, où les autorités égyptiennes arrêtaient des prétendus militants qui avaient sur eux des lettres

vraisemblablement écrites par des affiliés lybiens de l'EI, destinées à attirer les organisations du Sinai à rejoindre l'EI en échange d'armes et de fonds (Goldestein-Ross, 2015).

De plus, alors qu'ABM aurait auparavant bénéficié du réseau d'AQ pour se procurer des ressources sans être pour autant un affilié, le fait qu'ABM ait tourné le dos à AQ aurait, par la même occasion, coupé l'organisation d'un important réseau de soutiens, rendant Wilayat Sinai dépendante du support financier de l'EI (Goldestein-Ross, 2015). Ainsi, en excluant le financement par les Frères Musulmans tel que prétendu par les autorités égyptiennes, il semble que Wilayat Sinai soit la seule source de financement possible. Selon Gold (2016), cette dépendance aurait d'ailleurs joué un rôle important dans la transformation graduelle de Wilayat Sinai.

Pour ce qui est de l'approvisionnement de Wilayat Sinai en armes, la guerre civile lybienne à la frontière ouest du pays offre une source d'approvisionnement importante pour les organisations islamistes radicales égyptiennes. Considérant que l'EI ait des organisations lui étant affiliées en Lybie, et qu'il semblerait que celles-ci aient établi des contacts avec les organisations terroristes du Sinai, il est possible de présumer que plusieurs des chargements d'armes eut été destinés à Wilayat Sinai. Par contre, un rapport de Small Arms Survey de Juin 2015 indique que les lance-missiles anti-aériens de l'organisation ne semblent pas être originaires de la Lybie, relançant les débats sur les autres sources d'approvisionnement du groupe. Il nous faut aussi préciser que ce flot d'armes était plus important entre 2011 et 2013 (TIMEP, 2015), soit à l'époque où ABM n'avait pas encore rejoint l'EI. De plus, comme en témoigne l'attaque réussie d'un hélicoptère en Janvier 2014, ABM possédait déjà de l'armement avancé avant de prêter allégeance à Al-Baghdadi.

Ainsi, malgré que l'organisation aurait toujours eu accès à cet armement, ce serait surtout dans la volonté d'utiliser cet armement plus fréquemment que résiderait le changement entre

ABM et Wilayat Sinai. Comme Gold (2016) le note, Wilayat Sinai met plus d'emphasis sur l'utilisation de l'armement avancé pour démontrer une sophistication des attaques (p.17). Par exemple, Wilayat Sinai reveniqua sa première attaque en utilisant un lance missile anti-chars Kornet en Juin 2015 et utilisa le même armement pour cibler un navire égyptien dans la Méditerranée en Juillet 2015.

Prêter allégeance à al-Baghdadi a vraisemblablement fourni un support financier et un approvisionnement en armes. De plus, se joindre à l'EI a aussi eu comme effet d'attirer les combattants étrangers (ou *foreign fighters*) ainsi que les supporteurs égyptiens de l'EI dans les rangs de Wilayat Sinai. En fait, avant même qu'ABM se joigne à l'EI, plusieurs militants du Sinai avaient rejoints la Syrie ou l'Iraq pour combattre dans les rangs de l'EI ou d'AQ. Selon un rapport du Miet Amit Intelligence and Terrorisme Information Center de mai 2014, certains étaient déjà revenus et auraient conduit des attentats au nom d'ABM dès 2013. Comme le note aussi ce rapport, ce mouvement d'aller-retour entre les zones de guerres et les pays d'origines et l'implication de « vétérans » de guerre dans les organisations terroristes sera appelé à augmenter: « it will increase as more foreign fighters return from Syria to their countries of origin, Egypt and other Arab countries, increasing the danger they present to the various Arab regimes » (p.2).

En devenant une province non-accolée de l'EI, Wilayat Sinai devint un point de chute potentiel pour tous les combattants égyptiens et étrangers sympathiques à la cause de l'EI qui quittaient la Syrie et l'Iraq. Selon plusieurs auteurs, Wilayat Sinai aurait réussi à s'attirer les services de plusieurs d'etre eux (Gold, 2016). L'impact de ces individus serait aussi très important sur les activités du groupe puisque ceux-ci arrivent avec non-seulement l'expérience du combat, mais aussi du fonctionnement de la gouvernance de l'EI, en plus d'avoir été exposés à son idéologie. L'influx de combattant étrangers pourrait expliquer le fait que l'organisation ait continué à perpétrer des attaques importantes malgré que les autorités égyptiennes aient mené une

vague importante d'opérations de contre-terrorisme (TIMEP, 2015). De plus, l'influence de combattant étrangers peut avoir comme conséquence de faire balancer l'idéologie de l'organisation puisqu'ils sont moins imprégnés du contexte local et de l'histoire d'ABM.

Bref, plusieurs éléments indiquent qu'ABM aurait changé de façon significative suite à un influx de fonds, d'armes et de combattants endurcis. Plusieurs des besoins organisationnels d'ABM ayant été remplis en devenant Wilayat Sinai, nous verrons à présent si devenir Wilayat Sinai s'est aussi accompagné d'un changement dans le niveau de violence du groupe.

Analyse : changement dans la violence

Avant d'analyser les données fournies par la Global Terrorism Databank, il faut mentionner que les rapports sur les victimes des attaques dans le Sinai et partout en Égypte depuis Aout 2015 sont très difficiles à corroborer. Certaines régions du Sinai dans lesquelles ABM - et Wilayat Sinai à partir de novembre 2014 – opère souffrent d'absence totale de médias indépendants. De plus, une loi passée en août 2015 par les autorités égyptiennes force tout journaliste à rapporter la version des faits officielle du gouvernement concernant les attaques terroristes (TIMEP, 2015). Ainsi, les rapports d'incidents terroristes doivent se baser sur ce qu'est véhiculé par les organisations terroristes et les rapports officiels des autorités égyptiennes. De plus, il faut noter que le nombre d'attaques inclue tous les incidents rapportés par la GTD, incluant les attaques qui n'ont fait aucune victime, telles que les explosions qui n'ont tué personne, les missiles ciblant les villes israéliennes interceptés par le système de défense aérienne - surnommé « dome de fer » - et les attaques ciblant les pipelines.

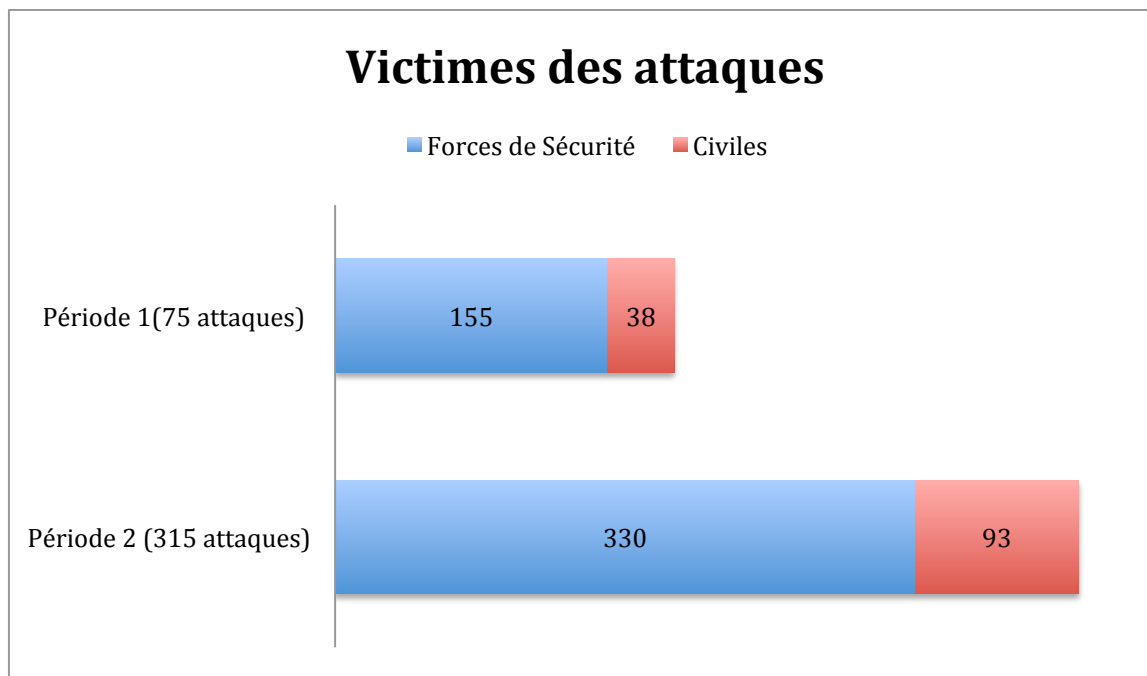


Figure 5. Démonstration du niveau de violence, indiqué par le nombre d'attaques et les cibles de ces attaques par l'ABM du 10 novembre 2012 au 10 novembre 2014 (Période 1), ainsi que par Wilayat Sinai du 1^{er} Juillet 2014 au 1^{er} Juillet 2016 (Période 2).

D'abord, comme le démontre le nombre de victimes et d'attaques de la période 1 de la Figure 5, nous constatons qu'ABM était une organisation très meurtrière avant même de devenir Wilayat Sinai. Les données de la GTD montrent que l'organisation a perpétré 75 attaques et tué près de 193 individus, dont 38 civils et 155 membres des forces de sécurité, durant les deux années précédant leur serment d'allégeance. Comme il avait été suggéré, l'organisation a fait plus de victimes du côté des forces de sécurité. Cependant, les civils représentent tout de même près du quart des victimes durant cette période. La plupart d'entre eux sont des pertes collatérales, alors que certains ont été ciblés parce qu'ils étaient soupçonnés d'être des espions d'Israël ou du gouvernement égyptien. Les meurtres de civils furent d'ailleurs, pour la plupart, revendiqués et expliqués lorsque la victime était la cible de l'attaque. En excluant ces assassinats ciblés, le nombre significatif de victimes civiles collatérales s'explique par les tactiques de l'organisation laissant parfois peu de place à la discrimination. Celles-ci consistent, en grande

partie, à mitrailler les postes de contrôle et à poser des dispositifs explosifs dans les endroits fréquentés par les militaires.

Nous pouvons aussi constater que le nombre d'attaques et de victimes a considérablement augmenté durant la deuxième période, passant de 75 à 315, et de 193 à 423 respectivement. Ceci est sans compter les 224 victimes civiles qui sont décédées suite à l'écrasement du Airbus A321 en partance de l'aéroport de Sharm el-Sheikh vers St-Petersburg en octobre 2015. Cet incident a été exclu du graphique puisqu'il représentait une aberration par rapport à l'ensemble des données.

De façon générale, par rapport à la Période 1, le nombre de victimes a un peu plus que doublé pour les deux populations alors que le nombre d'attaques a plus que quadruplé pour la Période 2. Ainsi, nous voyons que malgré que les forces de sécurité ont continué d'être la cible principale, le nombre de civils ciblés par Wilayat Sinai a augmenté de façon significative. Selon Gold (2016) le nombre de victimes civiles serait même plus important que ce qui a été répertorié par la GTD. L'auteur se base sur le rapport annuel publié par Wilayat Sinai en Novembre 2015, où il est indiqué que l'organisation aurait tué plus de 130 présumés espions (p.19). Ainsi, et si l'on en croit le rapport de l'organisation, alors que les attaques ciblant des civils représentait une très petite portion des victimes civiles pour la Période 1, les civils auraient été ciblés de façon plus importante pour la Période 2. Pour Gold (2016), cela pourrait s'expliquer par l'influx de combattants étrangers dans les rangs de Wilayat Sinai, ces derniers n'étant pas familiers ou ne se préoccupant pas de l'environnement local et du support de la population (p.26).

L'augmentation de présumés espions tués pourrait aussi être due à une paranoïa grandissante de la part des membres de Wilayat Sinai alors que leur territoire d'opérations leur était de plus en plus hostile. Comme mentionné précédemment, les opérations de contre-terrorismes avaient repris de façon importante lorsque le général Sissi prit le pouvoir en juillet 2013 pour se poursuivre en 2014 et en 2015. Selon les rapports de l'Institut de Tahrir, l'armée

égyptienne aurait arrêté plus de 839 présumés terroristes en novembre 2014, dont 60% dans le nord du Sinai. L'armée égyptienne aurait aussi conduit plus de 48 opérations de contre terrorisme dans le Sinai entre Mai et Novembre 2014, tuant plus de 100 présumés terroristes (TIMEP, novembre 2014). De plus, suite à l'attaque de la ville de Sheikh Zuweid en juillet 2015, les autorités égyptiennes lancèrent la plus grande opération de contre-terrorisme des dernières années; l'opération "le droit du martyr". La première phase fut officiellement lancée en septembre 2015 et ciblait les villes de Rafah, Arish et Sheikh Zuweid, soit les principaux territoires d'opérations de Wilayat Sinai. Dès le début de l'opération, les autorités auraient tué plus de 100 terroristes supplémentaires (TIMEP, décembre 2015).

Conséquemment, l'augmentation des attaques ciblant les civils, ainsi que les forces de sécurités entre la Période 1 et 2 pourraient tout aussi bien être reliées au climat post-Morsi et à la présence grandissante des forces de sécurité sur le territoire, qu'au fait que l'organisation ait rejoint l'EI. D'ailleurs, il est important de noter que bien qu'il y ait une différence importante entre les deux périodes, la majorité des attaques de la première période ont eu lieu entre juillet 2013 et novembre 2014, soit à partir du moment où l'armée chassa Morsi du pouvoir. L'augmentation du nombre d'attaques pour la Période 2 pourrait être la continuation d'une tendance qui a démarré en juillet 2013, chacune opérations de l'armée invitant une riposte vindicative de l'organisation maintenant sous pression.

En fait, à première vue, les résultats tels que présentés à la Figure 6 semblent illustrer une continuation entre les deux périodes à l'étude. Alors que le nombre d'attaques conventionnelles dans la Période 2 reflète simplement le nombre plus grand d'attaques en général, il nous faut noter qu'ABM s'était déjà affiché par l'utilisation d'attentats suicides et de méthodes brutales telles que la décapitation. De plus, le nombre d'attaques coordonnées est resté relativement stable entre les deux périodes. Par contre, il faut tout de même souligner que l'attaque coordonnée de

janvier 2014 au Caire consistant à poser quelques bombes à plusieurs endroits nécessitait beaucoup moins de capacités opérationnelles que l'attaque de Sheikh Zuweid en juillet 2015.

Par contre, quoique ceci ne soit pas représenté dans la Figure 6, il y eut un certain changement dans la façon de justifier et de présenter les attaques. Par exemple, alors qu'ABM avait déjà décapité des individus à au moins deux reprises avant de prêter allégeance à al-Baghdadi, les exécutions du croate Tomislav Salopek (Hall & Drury, 2015) d'août 2015 et d'un clerc Suffi centenaire en novembre 2016 (Batchelor, 2016) donnèrent une impression de déjà vue: imitant la mise en scène laquelle nous avaint habitués les executions filmées par l'EI, les deux hommes étaient vêtus d'une combinaison orange et leur bourreau était habillé en noir, au côté d'un drapeau de l'EI.

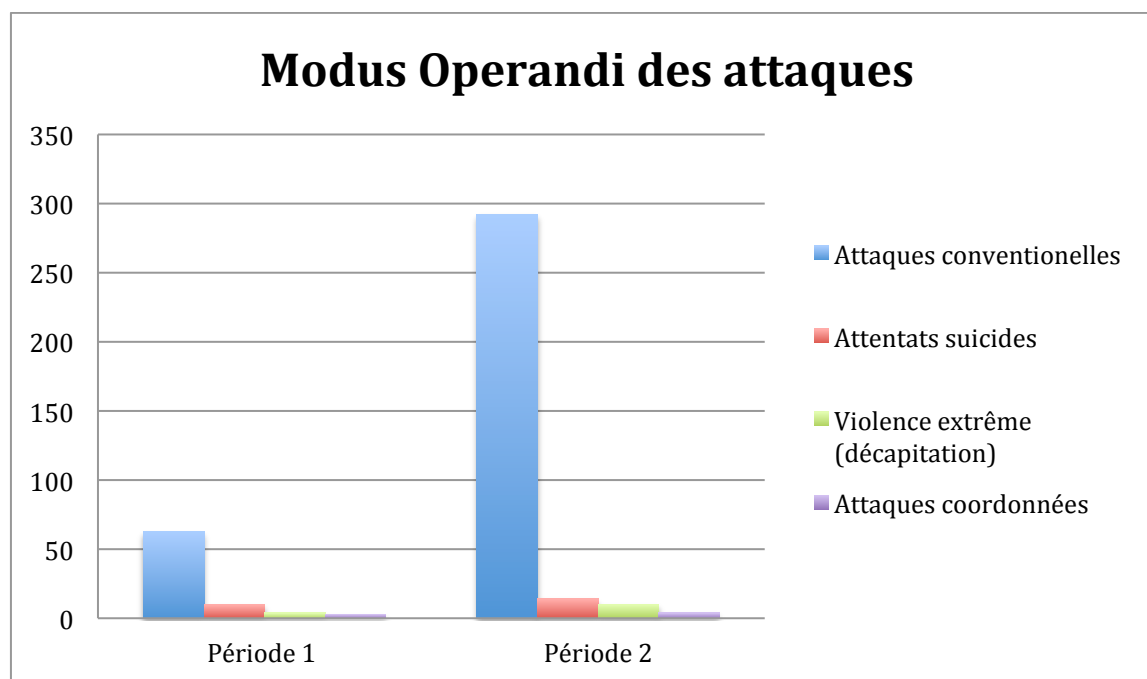


Figure 6. Comparaison des procédés utilisés pour mener des attaques terroristes par ABM du 10 novembre 2012 au 10 novembre 2014 (Période 1) et par Wilayat Sinai du 1^{er} juillet 2014 au 1^{er} juillet 2016 (Période 2).

Lorsque Wilayat publia la vidéo de l'exécution de Salopek le 12 août 2015, le groupe revendiqua sa mort au nom de la participation de la Croatie contre l'EI en Syrie et en Iraq (Gold, 2016, p.21). Similairement, alors que Wilayat Sinai a aussi conduit des attaques visant les

pipelines de gaz naturels, celles-ci ont visé les pipelines destinés à la Jordanie et furent justifiées en faisant référence à la participation de la Jordanie dans la coalition internationale contre l'EI (Gold, 2016, p.20).

Ainsi, on note aussi une internationalisation de l'agenda du groupe à travers les justifications fournies pour leurs attaques. Si l'assassinat de Salopek n'était pas suffisant pour le démontrer dû au fait que le groupe avait présumément tué un américain avant novembre 2014, l'écrasement du Airbus 321 dont la responsabilité de Wilayat Sinai ne fait aujourd'hui plus de doute permet clairement de constater à la fois l'adoption d'un agenda international et une diversification des cibles potentielles suite au serment d'allégeance.

Rétrospectivement, l'adoption de l'agenda de l'EI et l'inclusion de ses ennemis comme cibles potentielles étaient visibles dans leur déclaration d'allégeance de novembre 2014. Alors que la déclaration de principes d'ABM publiée en juillet 2014 citait seulement les juifs, les chrétiens et leurs hommes de mains comme ennemis, la liste s'allongea quelques mois plus tard, lorsque le groupe prêta allégeance à al-Baghdadi :

« This chance is about the establishment of the Islamic state headed by the Amir of Believers Abu-Bakr al-Baghdadi al-Qurashi al-Husayni—may God protect him and make him victorious against the enemies of Islam and Muslims, including Crusaders, secularists, atheists, hypocrites, apostates, and their allies » (cite par Staffell & Awan, 2016, p.60).

L'inclusion des « croisés », des « athées », des « hypocrites » et des « apostats » démontre clairement ce changement, puisque ces références ne font pas partie de l'imaginaire collectif égyptien, mais font partie intégrale du discours habituel de l'EI (Staffell & Awan, 2016). Cela laissait présager l'adoption d'une idéologie takfiri plus radicale et moins de discrimination dans le choix des cibles. Gold (2016) note en fait que Wilayat Sinai semblait avoir inclu l'appareil judiciaire comme cible potentielle. Le groupe cibla des juges en mai et en novembre 2015 et indiqua en mai 2015 que les juges étaient des cibles potentielles « because “it is wrong for the

tyrants to jail our brothers" » (p.19).

De plus, Wilayat Sinai cibla aussi les « croisés » en juin 2015 lorsque le groupe attaqua la mission internationale chargée de faire respecter le l'implémentation du traité de paix entre l'Égypte et Israël, soit la Multinational Force & Observers (MFO). Par contre, ce fut la seule attaque de ce genre revendiquée par le groupe.

Il faut tout de même préciser que même si certaines revendications ont rappelé le discours de l'EI, l'organisation continua de revendiquer la majeure partie de ces attaques en faisant appel au contexte local et au grief de la population envers les autorités. Par exemple, de nombreuses attaques furent revendiquées au nom des femmes musulmanes présumément harcelées ou emprisonnées par les forces de sécurité aux points de contrôle, ainsi que pour contester les contraintes imposées à la population sous l'état d'urgence.

En conclusion, l'analyse de la violence perpétrée par l'organisation avant et après le serment d'allégeance offre un portrait mitigé. Alors que le groupe a été plus violent entre 2014 et 2016, il est aussi possible que cette violence soit due au contexte de guerre ouverte entre le groupe et le pouvoir en place depuis juillet 2013. Wilayat Sinai a certes démontré une plus grande volonté d'utiliser de l'armement sophistiqué tout en ayant momentanément démontré une grande capacité opérationnelle lors de l'attaque de juillet 2015. L'attaque de Sheikh Zuweid est restée un cas isolé et l'organisation en est restée majoritairement au même modus opérandi d'avant novembre 2014. Par contre, l'organisation Wilayat Sinai a démontré qu'elle était effectivement une pseudo-province de l'EI. En effet elle s'est modelée au discours et aux attentes de l'EI en changeant les justifications de leurs attaques, tout en attaquant des cibles inhabituelles pour ABM.

Retour sur les hypothèses

Mujahidin Indonesia Timur (MIT)

Comme mentionné précédemment, le serment d'allégeance de MIT n'a jamais été officiellement reconnu par al-Baghdadi et aucune organisation en Indonésie – incluant le MIT - ne s'est jamais vu décernée le titre de Wilayat. Les organisations des autres pays n'ayant pas été mentionnés dans l'annonce du 13 novembre 2014 ont plutôt été mentionnées dans la 5^e édition de la revue Dabiq du 21 novembre. C'est dans cette revue que l'on retrouve les conditions nécessaires pour que toutes ces autres organisations deviennent des provinces non accolées de L'EI. Ainsi, si l'on se fit à ce qui est indiqué, force est de constater que ces conditions n'ont présumément jamais été remplies. Le MIT n'aurait pas réussi à établir de ligne de communication directe avec la direction de l'EI et il n'y eut d'autant plus aucun gouverneur de nommer par l'EI pour diriger le groupe au nom de l'EI.

Conséquemment, selon la typologie des alliances de Moghadam, l'alliance créée par le serment d'allégeance envers Al-Baghdadi semble indiquer une relation de bas niveau, soit une relation de coopération tactique ou de relations transactionnelles. L'EI n'ayant visiblement pris aucun engagement envers le MIT, le niveau d'interdépendance entre les deux organisations est pratiquement nul. De même, la durée attendue de l'alliance est sans importance puisqu'il n'y eut aucune attente de créée suite au serment d'allégeance. De plus, et bien que l'organisation ait eu accès aux ressources du « hub » à travers un réseau de djihadistes s'étant établi en Syrie, aucune relation de coopération n'a expressément été formulée entre le MIT et l'EI. Par contre, nous pouvons dire que le MIT partageait au moins quelques affinités idéologiques en cela que l'objectif du MIT a toujours été de créer un État islamique en Indonésie et de faire régner la charia sur le territoire. De plus, bien que le discours du MIT ne se soit jamais articulé autour

d'ambition transnationale et que l'idéologie de l'EI soit nettement plus radicale que celle du MIT, les changements dans la violence suite au serment d'allégeance à al-Baghdadi indiquent au minimum que le MIT était prêt à s'aligner sur les méthodes radicales de l'EI.

Ainsi, si l'on se réfère à la typologie de Moghadam, nous croyons que cette alliance s'apparente très bien à ce que décrit Moghadam comme étant une relation transactionnelle basée sur des affinités idéologiques, où un signal fort est envoyé dans l'intention de développer des relations de coopérations de haut niveau dans le futur. Cette relation ne nécessite aucun intérêt commun et représente la relation au plus bas niveau de notre typologie.

L'alliance créée par serment d'allégeance entre le MIT et l'EI eut un impact important sur les activités de l'organisation. Premièrement, comme illustré plus haut, un réseau indonésien et même d'Asie du Sud-est s'est créé entre tous les partisans de l'EI de la région. À travers ce réseau, le MIT a eu accès à des ressources supplémentaires, validant par le fait même notre hypothèse 2.

De plus, nous avons aussi constaté que des partisans de l'EI d'autres pays se sont joints au MIT. Qui plus est, plusieurs éléments indiquent qu'ils auraient joué un rôle important dans les changements dans la violence perpétrée par le groupe, soit l'adoption de la décapitation comme procédé d'exécution. Cela suggère alors que ces derniers adhéraient aux pratiques brutales de l'EI. Ainsi, nous pouvons ici valider nos hypothèses 1 & 8.

Pour ce qui est de l'hypothèse concernant l'entraînement militaire, rien n'indique que des membres du MIT auraient quitté pour le Moyen-Orient. Par contre, il est possible que les Ouigurs aient rejoint Santoso dans la forêt de Poso dans l'intention de rejoindre un champ de bataille du Moyen-Orient ultérieurement ou même de retourner dans leur pays d'origine. Ainsi, sans une intervention soutenue des autorités indonésiennes pour mettre le MIT hors d'état de nuire, il

aurait été possible que l'organisation ait un rôle important à jouer dans la région, soit celui de fournir de l'entraînement militaire aux partisans de l'EI de la région.

En plus d'avoir utilisé des méthodes plus brutales, nous avons aussi noté deux autres changements relatifs à la violence dans le cas du MIT. En effet, bien que l'augmentation ne soit pas significative, le MIT a tout de même fait plus de victimes durant la période suivant le serment d'allégeance. De plus, alors que le MIT avait ciblé historiquement les forces de sécurité, l'organisation s'est mise à cibler de façon importante les civiles dans les deux années suivant le serment d'allégeance. Ceci pourrait être dû à une paranoïa s'installant dans l'organisation alors que celle-ci était sous siège sur un territoire qui leur apparaissait beaucoup moins comme étant un « safe heaven », mais aussi à l'adoption d'une idéologie takrifiste plus radicale. En fait, celle-ci était devenue très présente dans les cercles de discussions des islamistes radicaux d'Indonésie et son principal partisan était Aman Abduraman, soit le chef spirituel de JAD, l'organisation supportant l'EI en Indonésie. Si l'on considère que le MIT s'est mis à décapiter des civiles, il est probable que la deuxième explication soit la plus plausible.

Par contre, rien ne suggère que l'organisation ait pu augmenter ses capacités opérationnelles suite au serment d'allégeance puisque leur modus operandi est resté très conventionnel suite au serment d'allégeance.

De façon générale, nous avons validé plusieurs hypothèses et noté plusieurs changements organisationnels et de changement relatif à la violence perpétré par l'organisation. Cela met en doute notre cinquième hypothèse selon laquelle les changements seront plus importants lorsque les organisations créent des alliances de plus haut niveau. L'alliance entre le MIT et l'EI étant la moins intégrée de notre typologie, nous nous serons attendues à des changements beaucoup moins importants qu'observés. Conséquemment, et bien que nous ayons seulement analysé un

cas de ce type, il est possible que les organisations ayant prêté allégeance à al-Baghdadi qui ont entretenu un lien purement symbolique aient aussi évolué de façon importante.

Ansar Bayt al-Maqdis (Wilayat Sinai)

Ansar Bayt al-Maqdis prêta allégeance au Calife de l'EI le 10 novembre 2014, soit au même moment que 4 autres organisations (ou groupe d'individus). Trois jours plus tard, les serments d'allégeance de ces 5 organisations furent formellement acceptés par Al-Baghdadi lors d'un discours dans lequel il leur attribua aussi le titre de Wilayat. Selon la 5^e édition de la revue de Dabiq mentionné précédemment, cela impliquerait que les deux organisations aient réussi à établir des canaux de communication et que la direction de l'EI eut nommé un gouverneur à la tête d'ABM. Alors qu'il nous a été impossible de confirmer la nomination d'un leader par l'EI, plusieurs éléments laissent croire qu'ABM était en contact avec l'EI depuis quelque mois et que des contacts en personnes ont effectivement eu lieu pour négocier une alliance avec l'EI. Cette planification et la coordination mise en évidence par la création simultanée de 5 provinces laissent entendre que cette alliance était née pour s'inscrire dans la durée.

Conséquemment, et tel que postulé, nous croyons que l'alliance formée entre l'EI et Wilayat Sinaï est une alliance de haut niveau. De plus, l'EI et Wilayat Sinaï ayant préservé leur autonomie respective, nous pouvons mettre à l'écart l'alliance dite de « fusion » qui consiste à fusionner complètement la structure de commandement des deux organisations. Ainsi, l'alliance stratégique serait celle qui correspond le mieux pour définir la relation de coopération entre les deux organisations. Pour confirmer, nous passerons en revues les 3 autres critères établis par Moghadam, soit l'interdépendance, les affinités idéologiques et les activités de coopérations.

Premièrement, ayant donné la responsabilité de ses médias sociaux à l'organisation mère, Wilayat cédait alors une certaine partie de son indépendance pour aligner d'une certaine façon

son discours avec celui de l'EI. Il y existait donc un certain degré d'interdépendance entre les deux organisations.

Deuxièmement, et tel que discuté, les griefs d'ABM s'inscrivaient dans le contexte local de la péninsule du Sinaï ainsi que dans la conjoncture politique de l'Égypte de l'époque. L'organisation se concentrait donc sur les ennemis immédiats du groupe, soit Israël et le gouvernement du Général Abdel Fattah el-Sisi. Par contre, comme plusieurs organisations islamistes radicales, l'objectif à long terme de l'organisation était de fonder un État islamique (Source). Qui plus est, sans être aussi englobante que l'EI dans le choix des victimes, l'organisation employait déjà certaines des méthodes brutales de l'EI telles que la décapitation en plus d'utiliser les attentats suicides. Ainsi, il nous est permis de postuler qu'il existait certainement des affinités idéologiques entre les deux organisations.

Troisièmement, pour ce qui est des relations de coopérations établies entre les deux organisations, notre analyse suggère que celle-ci a eu lieu sans que nous puissions vraiment confirmer de quelles façons elles se sont articulées pour la période à l'étude. En effet, il semblerait que Wilayat Sinaï ait pu accéder aux ressources de l'EI – confirmant notre hypothèse 2 - et que certains membres de l'organisation aient fait le voyage entre le Moyen-Orient et le Sinaï. Par contre, nous ne pouvons pas vérifier le degré de coordination entre les deux entités, l'étendue du support financier fourni par l'EI ainsi que si Wilayat Sinaï a réellement « fournis » des combattants à l'EI. Cela dit, il semblerait que le lien symbolique établi par bay'a entre les deux organisations aient amplement suffi pour permettre à Wilayat Sinaï de devenir un point de chute pour les djihadistes égyptiens endoctrinés par leur passage en Syrie, confirmant alors notre hypothèse 1. De plus, nous pouvons assumer avec un certain degré de confiance que ces individus ont vraisemblablement suivi un entraînement de base sur les rudiments de la guerre insurrectionnelle lors de ce passage, confirmant alors notre hypothèse 3.

Pour ce qui est des changements relatifs à la violence, nous croyons que le bilan est très mitigé. ABM était déjà une organisation très violente et meurtrière avant de prêter allégeance à l'EI et elle avait entamé une campagne de terreur contre les autorités à partir de juillet 2013. Par contre, si l'on considère l'augmentation importante entre les deux périodes à l'étude autant en terme d'attaques que de victimes, nous pouvons confirmer notre hypothèse 4 avec un certain niveau de confiance.

De plus, alors que nous n'avions écarté les données relatives à l'attentat sur le vol en partance de l'aéroport de Sharm el-Sheikh, nous croyons que ce qui est le plus significatif dans cette attaque est le choix de la cible. En effet, alors que nous n'avions pas inclus dans nos hypothèses (probablement à tort) une hypothèse concernant un changement de cibles suite à l'adaptation de l'organisation à un discours plus transnationale, le fait que cet avion eut été visé signale un changement important dans les habitudes de l'organisation. D'ailleurs, l'attaque de la mission de paix internationales va aussi en ce sens.

En fait, concernant le changement de cible, nous avons mis l'emphasis sur l'inclusion et/ou un changement de cible qui impliquerait un plus grand nombre de victimes civiles. Suite à notre analyse, et bien qu'ABM avait déjà ciblé des civiles avant novembre 2014, nous avons déterminé que Wilayat Sinaï avait effectivement fait plus de victimes civiles. Par contre, nous ne croyons pas que cela implique une adoption plus radicale de l'idéologie takfiriste, mais que cela serait le résultat de la pression mise sur le groupe par les autorités égyptiennes à travers les opérations de contre-terrorismes. En effet, étant donné que l'assassinat de civiles était justifié par l'organisation en disant que ces derniers étaient des espions travaillant pour Israël ou pour les autorités égyptiennes, nous suggérons que l'environnement hostile occasionné par les opérations de contre-terrorisme ait installé une paranoïa au sein de l'organisation qui aurait mené à un plus grand nombre d'assassinats de présumés « espions ».

En fait, le seul élément qui pourrait laisser croire à une adoption plus radicale de l'idéologie takfiriste est l'inclusion des juges dans les cibles potentielles. Par contre, pour justifier cette inclusion, Wilayat Sinaï n'a pas accusé les juges de « takfir », mais a fait référence à l'emprisonnement de ses membres. Conséquemment, nous ne pouvons pas valider notre hypothèse 7.

Hormis quelques exceptions (une en particulier) où l'organisation a démontré une augmentation de leurs capacités opérationnelles et de leur ambition, le modus operandi utilisé par Wilayat Sina lors des attaques est resté très constant tout au long de la période à l'étude. De plus, il semble que l'augmentation du nombre de victimes est attribuable à une augmentation du nombre d'attaques plutôt qu'à l'utilisation de procédés plus létaux tels que des attentats suicides (qu'ils utilisaient déjà) ou d'attaques nécessitant une plus grande capacité de coordination. Conséquemment, nous ne pouvons pas valider notre hypothèse 6.

Pour ce qui est de l'adoption de méthode plus brutale (c.-à.-d. à la décapitation), Wilayat Sinaï avait déjà décapité des individus avant de se joindre à l'EI. Ainsi, il nous est aussi impossible de valider notre hypothèse 8. Par contre, après avoir prêté allégeance, nous avons constaté que la décapitation de certains individus s'est accompagnée d'une mise en scène et d'un discours qui reproduisait celui de l'EI.

Ayant établi que Wilayat Sinaï a créé une alliance stratégique avec l'EI (donc une alliance de haut niveau), nos postulats de départ prescrivaient des changements importants autant au niveau organisationnel qu'au niveau de la violence. Par contre, il est évident que ces changements sont plus difficilement observables lorsqu'une organisation a déjà accès à des ressources tout en étant très active et meurtrière. Cela dit, alors que nous avons noté des changements au niveau organisationnels (mouvement de combattants et accès à des ressources), il nous est difficile d'en dire de même des changements au niveau de la violence. Wilayat Sinaï a

certes été une organisation plus meurtrière, mais plusieurs éléments remettent en cause le lien causalité entre cette augmentation et l'alliance avec l'EI.

Conclusion

Pour conclure, à travers notre analyse, nous avons offert un portrait mitigé des impacts qu'ont eu les alliances créées avec le hub de l'EI suite aux multiples serments de bay'a à l'endroit d'Al-Baghdadi. Les deux organisations à l'étude n'ayant rien en commun mis à part ce lien idéologique créé par serment d'allégeance, les résultats de notre analyse se sont logiquement avérés différents pour plusieurs de nos hypothèses. En fait, une hypothèse en particulier semble avoir été mise à rude épreuve, soit l'hypothèse 5 portant sur la relation entre le niveau de l'alliance et l'impact que celle-ci a sur l'organisation. En effet, l'alliance avec l'EI a occasionné des changements considérables sur MIT alors que celle-ci était de moindre importance et qu'elle n'avait créé avec l'EI qu'une alliance purement symbolique. À l'inverse, Wilayat Sinaï était déjà l'une des organisations terroristes les plus meurtrières de la planète avant son alliance avec l'EI. Cette dernière a pu accéder à plus de ressources en plus de bénéficier des campagnes de propagande chapeauté par l'EI. De plus, plusieurs des changements observés sur cette province non accolée de l'EI sont liés à la nature de l'EI et de ce qu'elle représente. Nous avons donc noté que Wilayat Sinaï a tenté d'étendre et de consolider son territoire en plus d'avoir adapté son agenda au discours de l'EI. Ceci fut observable à travers le choix de certaines cibles ainsi que par les justifications qui ont été fournies à quelques reprises pour les mêmes cibles qui étaient priorisées à l'époque d'ABM.

Bibliographie

AlbawabaNews. (2016,18 aout). Leader of Daesh-affiliated Sinai Province confirmed dead: Egypt, Tiré de <https://www.albawaba.com/news/leader-daesh-affiliated-sinai-province-confirmed-dead-egypt-874614>

Al-'Adnani, Abu Muhammad (2014, 9 septembre). Indeed Your Lord Is Ever Watchful. KhilafaTimes. Page consultée le 20 septembre 2017. Tiré de <https://khilafatimes.files.wordpress.com/2015/04/adn20140922.pdf>

Ansar Bayt al Maqdis. "The Epic Battles of the Criterion: Documenting the Details Of the Raid of Greater Eilat". Jihadology, (2014, 16 juillet). Tiré de <http://jihadology.net/2014/07/16/new-video-message-from-jamaat-an%E1%B9%A3arbayt-al-maqdis-the-epic-battles-of-the-criterion-documenting-the-details-of-the-raidof-greater-eilat/>.

Asal, V., & Rethemeyer, R. K. (2008). The nature of the beast: Organizational structures and the lethality of terrorist attacks. *The Journal of Politics*, 70(2), 437-449.

Asal, V. H., Park, H. H., Rethemeyer, R. K., & Ackerman, G. (2016). With Friends Like These... Why Terrorist Organizations Ally. *International Public Management Journal*, 19(1), 1-30.

Aprilia, K & Asmara, T. (2016, 14 septembre). Indonesia: Top Suspected MIT Militant Caught in Poso. *BenarNews*. Tiré de <http://www.benarnews.org/english/news/indonesian/basri-caught-09142016165956.html>

Aprilia, K. (2016, 16 mars). Two Uyghurs are Killed in Hunt for Indonesia's Most Wanted Militant. *BenarNews*. Tiré de <http://www.benarnews.org/english/news/indonesian/uyghurs-poso-03162016222831.html>

Aprilia, K. (2016, 6 avril). Indonesia: Santoso Got Weapons from Southern Philippines, Police Say. *BenarNews*. Tiré de <http://www.benarnews.org/english/news/indonesian/santoso-weapon-04062016165744.html>

Batchelor, T., (2016, 21 novembre), ISIS barbarians decapitate 100-year-old cleric for 'witchcraft' in front of baying mob, *Express*, Tiré de <https://www.express.co.uk/news/world/734700/Islamic-State-beheading-100-year-old-cleric-decapitated-Egypt-witchcraft>

Bacon, T. (2014). Alliance Hubs: Focal Points in the International Terrorist Landscape. *Perspectives on Terrorism*, 8(4)

Bacon, T. L. (2013). *Strange bedfellows or brothers-in-arms: Why terrorist groups ally*. Georgetown University.

Cragin, K. (2007). *Sharing the dragon's teeth: Terrorist groups and the exchange of new technologies* (Vol. 485). Rand Corporation.

- Day, J. (2016). The ISIS Bandwagon: Under What Conditions Do Groups Pledge Support?
- Gold, Z. (2014). Security in the Sinai: Present and Future. *ICCT Research Paper*.
- Gold, Z. (2016). Salafi Jihadist Violence in Egypt's North Sinai. *ICCT Research Paper*.
- Lahoud, N. (2013). *Jihadi discourse in the wake of the Arab Spring*. MILITARY ACADEMY WEST POINT NY COMBATING TERRORISM CENTER.
- Gartenstein-Ross, D (2015). Ansar Bayt Al-Maqdis's Oath of Allegiance to the Islamic State, *Wikistrat*.
- Hall, J., Drury, F., (2015, 12 aout), ISIS brutally behead Croatian hostage who was kidnapped in Cairo after vowing to execute him unless 'all Muslim women' are freed from Egyptian jails, *DailyMail*, Tiré de <http://www.dailymail.co.uk/news/article-3195005/ISIS-brutally-behead-Croatian-hostage-kidnapped-Cairo-vowing-execute-unless-Muslim-women-freed-Egyptian-jails.html>
- Hidayat, A (2016, 2 janvier). Police Detain Poso Terrorist Group Member in Bekasi, *Tempo.co*. Tiré de <https://en.tempo.co/read/news/2016/01/25/055739133/Police-Detain-Poso-Terrorist-Group-Member-in-Bekasi>
- Horowitz, M. C., & Potter, P. B. (2014). Allying to kill: Terrorist intergroup cooperation and the consequences for lethality. *Journal of Conflict Resolution*, 58(2), 199-225.
- Intel Center, Islamic State's 43 Global Affiliates Interactive World Map, Page consultée le 21 septembre 2017, <https://intelcenter.com/maps/is-affiliates-map.html#gs.KWr=NO0>
- Institute for Policy Analysis of Conflict (IPAC). (2017, 21 Juillet). MARAWI, THE "EAST ASIA WILAYAH" AND INDONESIA , IPAC report, 38.
- Institute for Policy Analysis of Conflict (IPAC). (2014, 24 septembre). THE EVOLUTION OF ISIS IN INDONESIA, *IPAC report*, 13.
- Institute for Policy Analysis of Conflict (IPAC). (2016, 1 février). DISUNITY AMONG INDONESIAN ISIS SUPPORTERS AND THE RISK OF MORE VIOLENCE, IPAC report, 25.
- Institute for Policy Analysis of Conflict (IPAC). (2013, 2 Décembre). WEAK, THEREFORE VIOLENT: THE MUJAHIDIN OF WESTERN INDONESIA, IPAC report, 5.
- Jackson, B. A. (2004). Organizational learning and terrorist groups. Rand Corporation
- Jones, S. (2014, 5 octobre), Lessons learned from Indonesia's conflicts: Aceh, Poso and Papua, *Inside Indonesia*, Page consultée le 15 octobre 2017. Tiré de <http://www.insideindonesia.org/lessons-learned-from-indonesia-s-conflicts-aceh-poso-and-papua>
- Karmon, E. (2005). *Coalitions between terrorist organizations*. Nijhoff.
- Keohane, R. O. (1971). The big influence of small allies. *Foreign Policy*, (2), 161-182.

Khel, M. N. K. K., & Khel, M. N. K. K. (1981). Bay'a and its Political Role in the Early Islamic State. *Islamic Studies*, 20(3), 227-238.

Lahoud, N. (2015). The Province of Sinai: Why Bother with Palestine if You can be Part of the 'Islamic State'?. *CTC Sentinel*, 8(3), 12-14.

Lutfia Tisnadibrata, I. (2016, 30 décembre), Arrests, Foiled Plots Point to Rising Terror Threat in Indonesia, *BenarNews*, Tiré de <http://www.benarnews.org/english/news/indonesian/terrorism-12302016181134.html>

Liow, J. C. (2016). ISIS in the Pacific: Assessing terrorism in Southeast Asia and the threat to the homeland. *Testimony before the Subcommittee on Counterterrorism and Intelligence, Committee on Homeland Security, United States House of Representatives*, 27.

Milton, D. (2015). Pledging Bay 'a: A Benefit or Burden to the Islamic State?. *CTC Sentinel*, 8(3).

Miet Amit Intelligence and Terrorisme Information Center. (2014, 4 mai). Involvement of Operatives Who Returned from Syria in the Terrorist Campaign against the Egyptian Regime

Moghadam, A. (2015). Terrorist Affiliations in Context: A Typology of Terrorist Inter-Group Cooperation. *CTC Sentinel*, 8(3), 22-25.

Moore, J. (2017, 3 février). ISIS FIGHTERS FROM CHINA'S UIGHUR MINORITY VOW TO 'SHED BLOOD' AT HOME. *NewsWeek*. Tiré de <http://www.newsweek.com/isis-fighters-chinas-ughur-minority-vow-shed-blood-home-562948>

Moniguet, C & Azergui, L. (2014, 7 janvier). ANSAR BAIT AL-MAQDIS : le groupe égyptien qui « s'invite » dans le conflit israélo-palestinien. *European Strategic Intelligence and Security Center (ESISC)*

Palmer, B. (2011, 3 Mai). I Pledge Allegiance Against the Flag of the United States of America. *Slate*. Page consultée le 22 octobre 2017, Tiré de http://www.slate.com/articles/news_and_politics/explainer/2011/05/i_pledge_allegiance_against_the_flag_of_the_united_states_of_america.html

Ramakrishna, K. (2017). The Growth of ISIS Extremism in Southeast Asia: Its Ideological and Cognitive Features—and Possible Policy Responses. *New England Journal of Public Policy*, 29(1), 6.

Rosenthal, F. trans. (1967). *Ibn Khaldun's The Muqaddimah*.

Sangadji, R. (2016, 18 Mars), High hopes for police generals to capture most-wanted Santoso, *The Jakarta Post*, Tiré de <http://www.thejakartapost.com/news/2016/03/18/high-hopes-police-generals-capture-most-wanted-santoso.html>

Sangadji, R. (2016, 19 Juillet), Santoso dead, witness confirms, *The Jakarta Post*, Tiré de <http://www.thejakartapost.com/news/2016/07/19/santoso-dead-witness-confirms.html>

Sangadji, R. (2016, 7 janvier) Chinese Uighurs key players in IS-linked MIT: Police, *The Jakarta Post*. Tiré de <http://www.thejakartapost.com/news/2016/01/07/chinese-uighurs-key-players-is-linked-mit-police.html>

SITE Intelligence Group, Groups that pledged allegiance to IS, Page consultée le 21 septembre 2017, <https://news.siteintelgroup.com/>

SITE Intelligence Group. (2014, 29 Octobre). ISIS Spokesman Declares Caliphate, Rebrands Group as “Islamic State”: This is the Promise of Allah. Page consultée le 22 octobre 2017, Tiré de <https://news.siteintelgroup.com/Jihadist-News/isis-spokesman-declares-caliphate-rebrands-group-as-islamic-state.html>

Staffell, S., & Awan, A. N. (Eds.). (2016). *Jihadism Transformed: Al-Qaeda and Islamic State's Global Battle of Ideas*. Oxford University Press.

The Tahir Institute for Middle East Policy (TIMEP). (2014, 27 octobre). Egypt's Security: Threat and Response, Terror Violence and Counter-terror Operations January 2010-September 2014.

The Tahir Institute for Middle East Policy (TIMEP). (2015, 15 novembre). EGYPT'S RISING SECURITY THREAT

The Tahir Institute for Middle East Policy (TIMEP). (2014, Novembre). Egypt Security Watch : Monthly Briefing

The Tahir Institute for Middle East Policy (TIMEP). (2015, Décembre). Egypt Security Watch: Quaterly report Oct-Dec 2015

Waltz, Kenneth. *Theory of International Politics*. Reading: Addison-Wesley Pub. Co., 1979.

Walt, S. M. (1990). *The origins of alliance*. Cornell University Press

Zelin, A. (2014, 14 Novembre). The Islamic State's Archipelago of Provinces. *The Washington Institute*. Page consultée le 29 septembre 2017, Tiré de <http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/the-islamic-states-archipelago-of-provinces>

Zenn, J. (2013). East Indonesian Islamist militants expand focus and area of operations. *Terrorism Monitor*, 11(11)

Zenn, J. (2014, 4 avril). From Syria to Sulawesi: Could Mujahideen Indonesia Timor become an ISIS Ally?, *Terrorism Monitor*, Vol 12 (7).